

emled

Reflet de la Bretagne moderne



breizh

Sommaire

- Page 3. Notre Editorial : Bloavez mad.
- 4. Notre critique littéraire, par A. Guellevare'h. Barzhoniezh.
- 5. Notre cours de breton, par P. Divanac'h.
- 6. Rémiscence, par Yann Penfeld.
- 7. Kenavo, Abalo! par Ronan Caerleon.
- 8. Eost Breizh, par P.-V. Tomazh.
- 9. Brodezh, Mesdames!
- 10 et 11. Giz Vreizh.
- 12. Qu'en pensez-vous? par Patrick Mahé.
- 13. Mobilier traditionnel et moderne. Vivre avec le passé.
- 14 et 15. Les grandes enquêtes d'Emled.
- 16. L'idée armoricaine, par J. Hougard.
- 17. Buhez ar Vro.
- 18. Revue de la Presse, par Yann-P. d'Harskoùf.
- 19. Gwiskamantezh. Emled tient ses promesses. Petites annonces. Notre roman-feuilleton : « L'Appel des Flots », par Alain Bellec.

Edité en langue française

12, Boulevard Sévigné,
SAINT-PIERRE

LE PREMIER

MAGAZINE BRETON

Emilio

6, Cité de la Chapelle
PARIS

La LIBRAIRIE de BRETAGNE

17, quai Chateaubriand, RENNES

FAIT REPARAITRE SON CATALOGUE
DE TOUS LES OUVRAGES
CONCERNANT LA BRETAGNE

Demandez-le en joignant si possible deux timbres

Vous qui vous intéressez à la lutte contre
ce fléau : LA TUBERCULOSE, lisez

Le TRAIT D'UNION entre les SANAS

17, rue Voltaire, à Nantes

LE TRAIT D'UNION
suit et informe sur les études et les découvertes de :
DORE, BERNAY, FRIEDMANN, etc...

LE TRAIT D'UNION
défend les malades tuberculeux et paraît dans toute la
France, en Angleterre, en Belgique et en Suisse.

*Ce journal est entièrement rédigé par d'anciens
malades dévoués et sincères.*

Sa devise : aider, distraire les camarades.

POUR VOS CADEAUX DE NOËL

adressez-vous aux

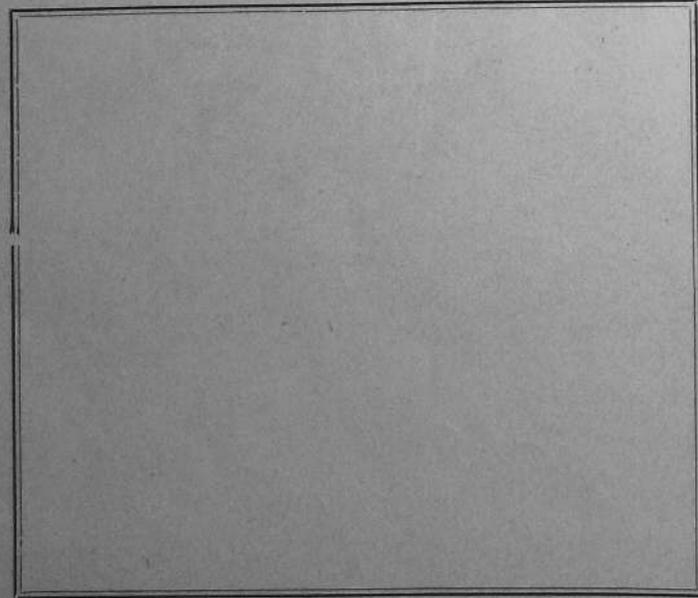
"Hermine de Bretagne"

43, avenue Philippe-Auguste, PARIS-11^e
(près métro : Nation)

ART BRETON ET CELTIQUE
CERAMIQUES ET FAIENCES BRETONNES
BRODERIES ET DENTELLES BRETONNES
POUPÉES BRETONNES
VÊTEMENTS BRODÉS et COSTUMES BRETONS

Editions Brittia

Ouverture le samedi 7 décembre 1946

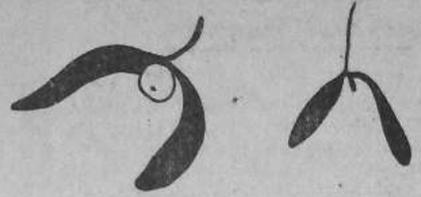
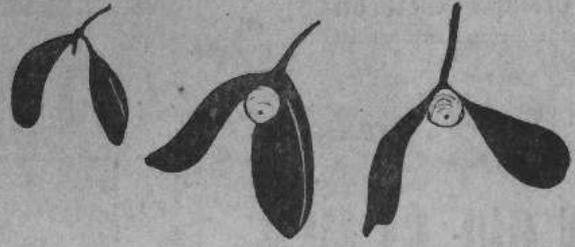


LE MEILLEUR MOYEN
DE SOUTENIR

EMILIO

est de
NOUS ENVOYER
AUJOURD'HUI
votre

ABONNEMENT



bloavez mat!

Lecteurs-Amis, voici 1947.

Jadis, nos ancêtres cueillaient le gui sacré qui préservait les hommes contre le mal. Aujourd'hui, à travers notre civilisation, nous restons pourtant attachés à cette tradition, et, sous ce même signe, à l'aurore de la nouvelle année, *EMLED* s'avance vers vous.

Que la Bretagne, s'éloignant à jamais des horreurs de la guerre, renaisse à la vie,

Que ses clochers, ses calvaires, se dressent à nouveau dans le ciel,

Que les Bretons, fidèles à leurs coutumes, et modernes avec intelligence et enthousiasme, unissent la Bretagne d'hier à celle d'aujourd'hui,

Qu'en un merveilleux échange la Bretagne procure **VIE, TRAVAIL et JOIE** à tous les Bretons qui favoriseront l'épanouissement de sa nature, de son caractère et de son âme, solide et forte au cours des siècles.

Tels sont, Lecteurs-Amis de France, d'Afrique du Nord, de Madagascar, d'Indochine et de partout, les vœux profonds que forme pour vous :

EMLED.

Notre Critique Littéraire

par

A. Guellevarc'h

RIEN QUE LA MER...

de Jean MERRIEN

Ce livre se compose de huit nouvelles : *Côte, Mer, Voile, Calme, Port, Plage, Régates, Ile*, dont le second au moins : *Mer*, est un authentique chef-d'œuvre.

Son histoire révèle assez les vicissitudes de nos œuvres durant les années passées. Deux éditions partielles de cet ouvrage ont précédemment paru. La première, à Montréal, au Canada, en 1941, ne comprenait que *Côte, Port et Voile*. Elle ne put être diffusée en France. La seconde, plus complète, fut imprimée à Rennes en 1944 et presque entièrement détruite par « fortune de guerre », sans avoir pu être mise en vente ailleurs que dans quelques villes de Bretagne. Les Editions Self ont donc été très heureusement inspirées en nous permettant de lire, ou de relire — ce que nous avons fait avec le même plaisir, — ces « marines » aux tons vifs, peintes à grands traits, sans mièvrerie.

Jean Merrien est un écrivain de talent et un marin de bonne souche. On sait que cette rencontre n'est pas rare. Le yacht *Compagnon* était déjà un des héros du roman de Merrien : *Bord à Bord*, qui remporta le prix Populiste en 1944. Merrien n'est donc pas de ces messieurs dont on parle si plaisamment ses pêcheurs et qui s'extasiaient devant la mer : « La mer? et que c'est beau, et que c'est bleu, et que c'est vert, et que c'est coucher de soleil! » Aristocrate, il a le même respect que ces petites gens pour la vérité, le même goût d'une vie rude et simple. *Rien que la mer* nous dit les peines et les joies que procure la mer à ses « ouvriers » que la marâtre nourrissait si mal, aux années d'avant-guerre. Aucune philosophie, pas de descriptions lyriques, rien que la lutte patiente, obstinée, pleine de ruses et d'efforts magnifiques, d'un homme avec la mer. Rien que le goût du pain quotidien, d'une voile solide et bien gonflée. « Les voiles, c'est comme les femmes : pas trop plates, pas trop plates! » s'écrie le héros du livre.

Et c'est bien plutôt le portrait d'un homme autour duquel s'ordonnent paysages et gens. Plus qu'un ensemble de nouvelles, ce livre pourrait s'intituler roman. Il puise sa plus grande unité non dans la mer, si présente soit-elle, mais dans la présence égocentrique de l'auteur.

Mais le narrateur finit par s'identifier à la mer. Comme elle, tour à tour bourru ou joyeux, il s'écarte des hommes ou se donne à eux. Dans une langue volontiers brève, non sans verdeur, il exprime ses goûts et ses dégoûts, qui ne sont pas moindres. C'est bien un homme de notre temps que ce marin intelligent, et qui cache, sous un ton volontiers sceptique, une sensibilité toute masculine; sous la verdeur du langage, une grande délicatesse de cœur.

Un écrivain français, Paul Morand, écrivit un livre à la gloire de la terre : *Rien que la terre...* Un Breton, seul, pouvait chanter la mer et voir en elle la grande force primitive, dispensatrice de la Vie...

Barzhoniezh

FLEURS BRETONNES

*J'ai cueilli pour toi ce matin
Les fleurs de la terre bretonne,
Le violier, l'œillet marin,
Dernier sourire de l'automne.*

*Respire leur parfum amer
Avant que leur beauté se fane.
Le vent d'ouest, le grand vent de mer
Berça leur grâce paysanne.*

*Elles sont filles du soleil
Et les grands souffles atlantiques,
Surprenant la terre au réveil,
Ont semé leurs graines rustiques.*

*La dune, tout l'été durant,
De leur sourire est animée :
Elles exhalent en mourant
Une âme tendre et parfumée.*

*Charme vivant de la saison,
Fleurs du désert de sables fauves,
Au milieu du maigre gazon,
S'allument leurs étoiles mauves.*

*Qu'elles t'apportent dans l'exil
Avec leur grâce pâlisante
Et leur parfum doux et subtil
Un peu de la Patrie absente.*

Madeline Desrozeaux.

LA CHAPELLE

*Sur les ailes du vent, une douce harmonie
Flotte dans les buissons et se perd dans les branches...
Oh! je rêvais, sans doute : aujourd'hui, c'est dimanche,
Tout un peuple, à genoux, chante dans l'ombre et prie.*

*Tout au fond du jardin, je m'arrête, et j'appuie
Ma main désabusée sur une touffe blanche ;
Entre mes doigts fiévreux roulent en avalanche
Les pétales froissés des fleurettes meurtries.*

*J'entends autour de moi, venant de la chapelle,
Le carillon divin qui courbe les fidèles :
C'est l'heure où Dieu descend pour visiter la Terre.*

*Je m'éloigne, pensif. Et les orgues puissantes
Lancent vers les échos des notes triomphantes.*

Ainsi, Dieu, quelquefois, surprend les solitaires.

JAKEZ STEVAN.

Vous n'aurez plus d'excuse...

EMLED vous offre un cours de breton

par P. DIVANAC'H

Ar Brezhoneg Desket Buan (Méthode rapide de breton)

Avec le premier numéro de 1947 d'Emled nous ouvrons ici une série de leçons de langue bretonne.

Ces cours présentent quelque chose de nouveau : une méthode claire, accessible à tous, un enseignement attrayant et moderne.

Nulle méthode, si facile soit-elle, ne dispense du travail personnel assidu et constant qui, seul, permet d'atteindre la maîtrise d'une langue.

Celle-ci, croyons-nous, mettra l'étudiant à même de parler breton dans le minimum de temps. C'est du moins le but que nous nous proposons.

KENTEL UNAN (PREMIÈRE LEÇON)

Dans toute langue, il y a des mots-clés. En premier lieu viennent les questions.

Débutons par une question : **Piv?** (1) (Qui?)

Réponses. — **Me** (moi), **te** (toi), **en** (3) (lui), **hi** (elle), **ni** (nous) **o'hwi** (4) (vous), **int** (eux ou elles).

Question. — **Piv eo?** (Qui est-ce?)

Réponses. — **Me eo**, **te eo**, etc. **Eo** (5) veut dire c'est.

Et se traduit par **ha** (exemple : **te ha me**) et par **hag** devant une voyelle (exemple : **hi hag en**).

Ou bien se traduit par **pe** (exemple : **te pe me**).

Avec les questions, la conjugaison des verbes est d'importance primordiale. Voici quelques racines de verbes.

N. B. — La racine exprime l'impératif, deuxième personne du singulier (tutoiement).

Exemples. — **Lenn!** (Lis.) **Stag!** (Commence et attache.) **Labour!** (6) (Travaille.) **Lavar!** (Dis.) **Renk!** (Range et arrange.) **Skriv!** (Ecris) **Echu!** (Finis.) **C'hoari!** (7) (Joue.) **Respont!** (Répond.)

Pour obtenir la première personne du pluriel (en français, *ons*), on ajoute : **omp** (8).

Exemples. — **Lennomp!** (Lisons.) **Skrivomp!** (Ecrivons.) Si on « vouvoie », on ajoute **it** (en français, *ez*).

Exemples. — **Lennit!** (Lisez.) **Skrivit!** (Ecrivez.) **Stagit!** (Commencez.) **Echuit!** (Finissez.) Etc...

'Ta, abréviation de **eta** (9), veut dire *donc*.

Exemples. — **Labour 'ta!** (Travaille donc.) **Labourit 'ta!** (Travaillez donc.)

En français il y a plusieurs participes passés.

Exemples. — (J'ai) travaillé, joué, rangé, lu, répondu, fini, écrit... En breton, c'est toujours **Et** (anglais, *Ed*).

Exemples. — **Lennet** (lu), **scrivet** (écrit), **staget** (commencé), **echuet** (fini), **labouret** (travaillé), etc.

Me veut dire à la fois : moi et je; **te** veut dire à la fois : toi et tu; **en**, veut dire à la fois lui et il.

Vous connaissez donc déjà les pronoms personnels; ce sont :

Au singulier :	me (je).	Au pluriel :	ni (nous).
—	te (tu).	—	o'hwi (vous).
—	en (il).	—	int (ils, elles).
—	hi (elle).		

CONJUGAISON

Pour conjuguer tous les verbes aux différents temps il suffit de mettre : un pronom personnel plus **a** (particule verbale plus un verbe).

a) Le présent est identique à l'impératif (racine du verbe).
Exemple. — **Labour!** **me a labour**, **te a labour**, **en a labour**, etc.

Remarque. — **Me a labour** veut dire mot pour mot : moi qui travaille. On supprime souvent cet **a**. Exemple : **Me 'labour**, mais il est recommandé de l'écrire, à moins qu'on ne rapporte une conversation.

b) L'imparfait. En français, la terminaison est *ais*.
Exemple : Je travaillais, tu travaillais (*ait, ions, aient*). En breton, c'est toujours **e**.

Exemples. — **Me a labour**, **te a labour**, etc. **me a responte**, **te a responte**...

c) Le passé simple. En français, les terminaisons sont, pour les verbes du premier groupe : *ai, as, a, âmes, âtes, érent*. En breton c'est toujours **as**.

Exemples. — **Me a labouras**, **te a labouras**... **Me a echuas**, **te a echuas**...

d) Le Futur. En français, les terminaisons sont : *rai, ras, ra, rons, rez, ront*. En breton, c'est toujours **o**.

Exemples. — **Me a labouro**, **te a labouro**... **Me a skrivo**, **te a skrivo**...

e) Le Conditionnel (si...). En français, les terminaisons sont : *rais, rait, rions, riez, raient*. En breton, c'est toujours **fe** (10).

Exemples. — **Me a labourfe**, **te a labourfe**... **Me a renkfe**, **te a renkfe**...

f) Le Conditionnel passé se fait en ajoutant **je**.

Exemples. — **Me a labourje** (j'aurais travaillé), **te a skrivje** (tu aurais écrit).

Ce temps est assez rare et souvent confondu avec le précédent. Se rappeler qu'il exprime une condition, au passé.

RECAPITULATION

Le Présent des verbes est constitué par la racine (ou l'impératif, deuxième personne du singulier) du verbe.

L'Imparfait s'obtient à toutes les personnes, en ajoutant **e** à la racine.

Le Passé simple s'obtient, à toutes les personnes, en ajoutant **as** à la racine.

Le Futur s'obtient, à toutes les personnes, en ajoutant **o** à la racine.

Le Conditionnel présent s'obtient, à toutes les personnes, en ajoutant **fe** à la racine.

Le Conditionnel passé s'obtient, à toutes les personnes, en ajoutant **je** à la racine.

Exemples. — **me a lenn**, **me a lenne**, **me a lennas**, **me a lenno** (11), **me a lennfe**, **me a lennje**, ainsi de suite pour tous les verbes.

LE NOM

Lizher (lettre), **liv** (de l'encre), **labour** (du travail), **levr** (12) (livre), **paper** (du papier), **paper-lizher** (du papier à lettre), **paper-stoub** (du buvard).

Remarque. — *Du, de la*, indiquant une partie d'une quantité, ne se traduisent pas en breton.

L'ARTICLE

a) *Le, la, les*, c'est **ar**, sauf devant un mot commençant par *l*, auquel cas il devient **al**.

Exemples. — **Ar paper**, (le papier), **ar skritur** (l'écriture), **ar skol** (l'école), **ar c'hoari** (le jeu).

b) *Mais* : **al labour** (le travail), **al liv** (l'encre), **al lizher** (la lettre).

c) **Ar** devient **an** devant une voyelle; exemple : **an arzhant** (l'argent); ou devant *n, d, t, h*; exemples : **an noz** (la nuit), **an dant** (la dent), **an tour** (la tour), **an horolaj** (13) (l'horloge).

d) De même qu'on a **ar, al, an**, on a aussi **ur, ul, un** (14) (*un, une*).

Remarque. — *Des* comme *du, de la*, ne se traduisent pas. Exemples : **Ur paper**, **ul lizher**, et **un noz**, **un dant**, **un tour**, **un horolaj**.

L'ADJECTIF

L'adjectif suit le nom.

Mat (bon, bien). — Exemple : **ur paotr mat** (15) (*un bon garçon*). **Fall** (mauvais, mal). — Exemple : **ur paotr fall** (*un mauvais garçon*).

Nous avons vu au début de la leçon que **eo** veut dire c'est. **Eo** est toujours placé après.

Exemples. — **Piv eo?** (qui est-ce) **me eo** (c'est moi), **en eo** (c'est lui), **ur paotr eo** (c'est un garçon), **mat eo!** (c'est bon, c'est bien), **fall eo!** (c'est mauvais, c'est mal) **echu eo!** (c'est fini) **echuet eo!** (c'est terminé).

Poelladennou (EXERCICES)

1° Répondez à la question : **Piv eo?** en utilisant toutes les personnes.

2° Conjuguez **écrire une lettre** à toutes les personnes et à tous les temps. Faites de même pour les autres verbes.

- (1) Prononcez **pi** et liez avec **ou** en une seule syllabe.
- (2) Prononcez toujours **é**; exemple : **mé, té**.
- (3) Prononcez : **é** nasal, le **n** est muet.
- (4) Prononcez : **rhoui** en une seule syllabe.
- (5) Prononcez **eo** en une seule syllabe. Vous pouvez, sans inconvénient, prononcer le **e** seul, c'est la prononciation la plus répandue.
- (6) Appuyez bien sur l'avant-dernière syllabe **la**. Même remarque pour tous les autres mots, sauf avis contraire.
- (7) **C'hoari** se prononce : **rhouari**. L'aide d'un bretonnant est utile pour bien prononcer le **c'h**.
- (8) Le **p** est muet. Prononcez : on + m.
- (9) **Eta** est accentué sur **ta**.
- (10) Ne confondez pas **me a skrive** (imparfait) et **me a skrivje** (conditionnel).
- (11) C'est le titre du livre bien connu de Yann Sohier : *Je lirai*.
- (12) Prononcez : **leor** en une seule syllabe.
- (13) Prononcez : **o-ro-lach**.
- (14) Prononcez : **eur', eun', eul'**.
- (15) Prononcez : **eur pot' mad**. **ao** est comme le diphtongue *au* en français.

COMME LE TEMPS PASSE !

26 JANVIER 1476. — Naissance d'Anne de Bretagne.

7 JANVIER 1499. — Mariage d'Anne de Bretagne et de Louis XII.

9 JANVIER 1514. — Mort d'Anne de Bretagne.

22 JANVIER 1919. — Institution du « Dail Eireann » ou Assemblée constituante et législative irlandaise, comprenant 29 députés et proclamation du Gouvernement Irlandais sous la présidence d'Eamon de Valera.

26 janvier 1476, date de sa naissance, 8 janvier 1499, mariage avec Louis XII. Le 21 janvier 1508, mort d'un de ses enfants. Le 9 janvier 1514, sa propre mort. Telle est, en quelques lignes, la vie de la duchesse Anne de Bretagne, reine des Français. Elle est assez connue pour y revenir, aussi allons-nous étudier sa personnalité physique et morale.

Portrait physique et moral. — « Elle avait, dit un mémoire du temps, toutes les grâces de la jeunesse et de la figure. » Quand on regarde ses portraits, son visage paraît plein de finesse et d'une grande pureté de contour, le front élevé, le regard plein de majesté, les yeux grands et vifs, le teint admirable et des plus brillantes couleurs. Avec cela elle avait la taille fine, la démarche fière, presque impérienne, une tournure élégante qui lui donnait beaucoup de noblesse et de distinction.

Les qualités de son esprit répondaient aux agréments du corps. « Il n'est aucune personne si douce, écrit Saint-Gelais de Montlieu, si humaine, si abordable. Son cœur sensible en faisait la vraye mère des pauvres, le support des gentilshommes, le recueil des dames et damoiselles et honnestes filles et le refuge des savants hommes. » Sa belle intelligence lui permettait de pénétrer merveilleusement les intentions secrètes de ceux qui étaient admis pour affaires sérieuses. Son caractère était d'une trempe vigoureuse et tout breton. Elle en connaissait la rudesse à tel point qu'elle priaît son confesseur de ne lui accorder.

La « bonne duchesse ». — Les premières années de son règne sont assombries par la guerre franco-bretonne qui ne tarde pas à dégénérer en guerre civile. Le clergé et la noblesse sont pour le roi de France. Seuls les gens des villes et des campagnes prennent la défense du duc François II et de la petite princesse, tous deux en péril. C'est ainsi que le héros quimpérois Michel Marion trouvera la mort et sera pleuré publiquement par Anne.

On ne doit pas oublier à quel point elle a porté le renom de la Bretagne. Ce fut, selon l'expression de l'historien Pocquet du Haut-Jussé, un essor nouveau ou plus exactement la réapparition d'un âge d'or.

Tout ce qui intéressait la prospérité de la Bretagne exerçait sa sollicitude. Elle la dota d'une forte marine, fait équiper douze vaisseaux de ligne à l'occasion de la Confédération des Princes chrétiens contre les Turcs. Plusieurs, dont *Marie La Cordelière* qui possédait cent canons et douze cents hommes d'équipage, ont été construits, sur ses ordres dans les ports bretons.

L'historien Pocquet du Haut-Jussé a étudié longuement les rapports d'Anne de Bretagne, duchesse royale et souveraine, avec la Papauté. Elle est contre quand le pape Jules II voudra attenter à certains bénéfices bretons ou lancer ses anathèmes contre Louis XII, mais elle sera pour quand elle fera échouer le gallicanisme de ce même roi, qui la choquait. La Bretagne étant pays d'obédience, la Pragmatique sanction n'y avait pas

Réminiscences...

ANNE DE B

La Duchesse aux Sabots de Bois

cours. « Une rupture avec la Papauté, écrit le même historien, lui paraissait une entorse aux précédents. La tradition bretonne, non moins que sa piété, lui dictait cette conduite. »

Elle aimait se retrouver en Bretagne avec son cher peuple pour communier dans la même exaltation nationale et unir « leur tendresse dans le culte des morts, l'amour du passé et l'adoration de la terre natale. Tout d'ailleurs, en ce lieu de

d'Anne de Bretagne, a-t-on pu dire ont moins frappé son époque que son caractère et son attitude à la cour. Depuis Isabeau de Bavière, aucune reine de France n'a été aussi remarquée. »

Pendant l'expédition en Italie, de Charles VIII, puis de Louis XII dont elle les avait détournés, elle gouverne le royaume avec une sagesse peu commune. C'est la première de nos reines qui ait joui de la prérogative d'avoir des gardes à elle, outre cent gentilshommes, et donner audience à des ambassadeurs. De plus, elle forme l'établissement des « filles d'honneur » qui seront remplacées en 1673 par les « dames du palais ».

L'épouse. — Elle éprouve pour Charles VIII une affection très vive et même passionnée, se montre soumise à toutes ses volontés. A sa mort elle rest deux jours sans manger, couchée par terre et pleurant sans cesse. Elle en prend le deuil en noir, alors que d'habitude les reines le prenaient en blanc.

Quoique ne voulant plus d'autre mari, elle finit par épouser le roi Louis XII, qu'elle avait connu à Nantes alors qu'il n'était que le duc d'Orléans. A cette époque il la trouvait fort à son goût. Roi, son amour est inviolable, aussi en profite-telle pour le gouverner. Lorsqu'on lui reprochait de trop subir l'emprise de la reine, il répondait par ces simples mots : « Il faut souffrir quelque chose d'une femme quand elle aime son mari et son honneur. »

Est-il malade, Anne se fait violence pour « réjouir son mari, se montre le visage riant, lui usoit de douces paroles ». Dans un suprême élan de sa foi ardente elle fait vœu de pèlerinage à l'un des plus importants sanctuaires bretons, Notre-Dame du Folgoat. Le vœu exaucé elle accomplira donc le pèlerinage qui montrera la reine de France aux sujets de la duchesse de Bretagne. Elle y restera même cinq mois. Aux yeux de Louis XII « son absence est une honte pour la chrétienté ». Sur ses demandes réitérées, la « Brette volontaire » ne peut plus reculer, « elle dit adieu à son pays de Bretagne à grand regret », et la voici de nouveau dans les bras de son royal époux, heureux l'un et l'autre de se retrouver.

Quand Louis XII perdra sa femme, il en sera inconsolable et fera prendre le deuil en noir non seulement aux princes du sang, mais aux seigneurs et dames de la cour, voire même aux ambassadeurs et aux serviteurs.

La mère. — Elle prend toutes sortes de précautions pour la vie de ces frères créatures que la mort lui arrache si vite. N'ayant aucune confiance dans les médecins, qu'elle accuse d'« ignorance et de légèreté », elle conserve, tout comme une paysanne bretonne, des amulettes, six langues de serpet et un morceau de cire noire.

Plus tard elle voudra faire de sa fille Claude une



La Duchesse Anne

(Cliché Emlé)

la fin de la terre, n'est-il pas à elle, cette Anne si parfaitement bretonne... Tout, terre, mer, hommes?... Tout, depuis le dernier cap de la falaise la plus sauvage jusqu'à la cathédrale la plus ornée de la riche cité ? »

Même étant reine de France, elle conservera l'administration publique et civile du duché et en touchera seule les revenus. Elle veut, suivant ses propres paroles « mettre ordre, police et provision aux oppressions, exactions et pilleries qui ont été et sont sur notre povere peuple ». Aussi, l'Histoire lui a-t-elle décerné le glorieux titre de *bonne duchesse*.

Reine de France. — « Les idées politiques

YANN PENFELD

BRETAGNE

duchesse de Bretagne et non une future reine de France. Elle s'opposera à son mariage avec François d'Angoulême, héritier présomptif de la couronne, pour la marier avec l'archiduc Charles d'Autriche, le futur Charles-Quint. Mère cruellement éprouvée par la mort prématurée de huit de ses enfants, elle répandit sur les enfants des autres les bienfaits qu'elle ne réserva pas aux siens, veillant en mère attentive et parfois en gouvernante sévère des pages et des jeunes filles de la cour. Elle se sentait responsable de leur éducation.



Les Armes

(Cliché Emléd)

Si Louis XII a été appelé le « Père du Peuple », Anne de Bretagne aurait pu mériter également le titre de « Mère du Peuple ». A sa mort, nous dit Brantôme, qui était pourtant une méchante langue : « tout le peuple de France ne se put saouler de pleurer ». Et le « trespas de l'Hermine regrettée » ajoute même que « les uns baisaient le cercueil, les autres le suaire, et sur cette noble face découverte plusieurs fois, les pleurs, les gémissements durèrent longtemps » :

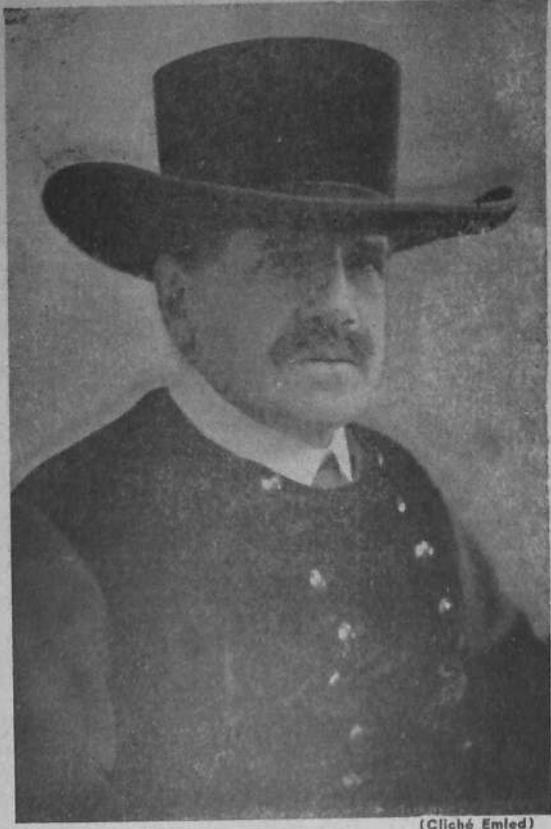
*Pa sko ar Maro war ann nor
Stok er 'halon...*

On comprend que cette femme morte à la fleur de l'âge ait été pleurée de tout un peuple, que dans cette terre de Bretagne qu'elle a tant aimée, son souvenir soit toujours vivant, après quatre siècles écoulés, et que les Bretons, en parlant d'elle, disent encore : « notre bonne Duchesse ».

Y. P.

Kenavo !

ABALOR



(Cliché Emléd)

MERLIN, le grand Barde des Celtes, a appelé en son royaume invisible l'un de ses élus, et les cordes d'innombrables harpes ont vibré d'allégresse...

Le barde Abalor s'en est allé au Paradaz ar Vaezed, rejoindre nos saints, nos héros, nos martyrs, nos artistes, nos poètes qui ont chanté la Bretagne éternelle. Il s'en est allé rejoindre les enfants de cette Bretagne, notre Patrie celtique que, tous unis par un même idéal, nous ne voulons pas laisser mourir.

Né à Ergué-Armel, aux portes de Quimper, en 1874, d'une famille profondément bretonne, élevé dans le vieux monastère de Saint-Conwoiton, il voulut, très vite, combler les lacunes de l'enseignement officiel. Le Barzaz Breiz lui révéla une source inépuisable de trésors et lui fit prendre conscience de sa qualité de Breton, de ses droits et de ses devoirs vis-à-vis de sa patrie.

En 1901 il publie son premier conte en langue bretonne : *Bolante Doue*. En 1902, président de la Fédération des Etudiants bretons, membre de l'U. R. B., il fut délégué à Mesthyr-Tyfill où Hwla-Morm, archidruide de Galles, reçut le bardisme, et à Dublin, près de l'Association panceltique, pour y porter la protestation de la Bretagne contre la circulaire Combes.

Il poursuivit sa culture celtique deux années en Irlande. Collaborateur d'*Ar Bobl*, directeur d'*Arvor* et du *Courrier du Morbihan*, jusque 1904, époque où il lança son propre journal, soutenu par Dottin, A. Le Braz, dans sa lutte pour la sauvegarde des intérêts bretons et de la langue bretonne.

Durant la guerre 1914-1918, il établit un lien entre les poilus bretons et leur pays abandonné : *l'Union Agricole*, Botrel. Le Bras furent d'ardents propagandistes sur le front.

L'Union Agricole vécut dix ans après la guerre. Léon Le Berre engagea une polémique avec de Monzie, après la circulaire de celui-ci, en 1923, contre la langue bretonne. Il se fit faire un honneur et un devoir d'être le défenseur du Droit breton. Il prit le nom d'Abalor au Gorsedd de Guingamp en 1900, saint Alor étant patron d'Ergué-Armel.

Cette noble figure bretonne nous laisse des écrits de valeur. Citons les principaux : *Fleurs de Basse-Bretagne* (contes, 1901); *les Epousailles de Brebiat* (pastorale en vieux français, 1902); *Ar Gwir tre'h d'Ar Gaou* (pièce bretonne en trois actes, couronnée et jouée en 1905 à Saint-Pol-de-Léon); *Istor Breiz Hag ar Gelted* (en collaboration avec le druide Berthou et l'ovate Divertès); *Sinatur an eil Testament* (un acte couronné par l'U. R. B.); *Autour de Plaz ar c'horn* (trouénié de guerre); *la Parure du vieux Rennes*; un grand *Evêque gallo-romain* : saint Melaine; *le cent quarantième anniversaire du Traité de La Mabilais* (1935); *Bretagne d'hier* (1936).

Il publie de nombreux articles ayant trait à la culture bretonne, dans *l'Ouest-Eclair*, où il ouvre une rubrique en langue bretonne : *Korn ar Brezoneg*, le *Nouveliste de Bretagne*; dans *l'Irish Times*, le *Progrès du Finistère*, *Ar Bobl* l'*Arvor*, le *Courrier du Morbihan*, la *Dépêche de Brest*, l'*Indépendance bretonne*, la *Croix de Paris*, le *Terroir breton*. Le *Clocher breton* publia avant la guerre de 1914, sous sa signature, un essai sur l'histoire de Bretagne, et l'*Union agricole* : le *Calvaire de l'Irlande*.

Léon Le Berre a succombé à la tâche, et ses travaux inachevés, l'encre encore fraîche, sont restés épars sur sa table de travail. Il mettait la dernière main à un ouvrage de longue haleine : *les Animaux dans la Mythologie celtique*, que lui avaient retenu les Editions Britta.

« Ce que je pense de l'œuvre nationale bretonne d'aujourd'hui, déclarait-il à l'auteur de *Bretons d'aujourd'hui* (1), pour moi, le mouvement ne peut vraiment progresser que si l'école bretonne est donnée aux enfants et si des lectures sont mises à la disposition des grands... Pour cela, il nous faut de l'argent par milliers, comme il s'est fait pour la Ligue galloïque d'Irlande. Sans argent, de nationalité, point. Où sont les mécènes qui financeront le Mouvement? »

Léon Le Berre, qui est resté pauvre, comme tout militant breton, n'avait que trop raison. Le nef de la guerre a toujours manqué au Mouvement breton, et ses faibles possibilités financières de toujours ont, malgré son évolution constante, ralenti sa marche en avant. Tous ceux qui ont servi la cause bretonne (et non ceux qui s'en servent) se sont ruinés et, ce qui est plus méritoire, ont souvent payé de leur personne. Il est des exemples que l'histoire de la Bretagne retiendra.

Léon Le Berre a travaillé dans l'enthousiasme intérieur, obtenu par une foi vive et un sens précis de la tâche à accomplir. Il s'est parfaitement réalisé avant de mourir. Formulons le souhait que cette vie ardente de Breton en suscite de semblables, afin que nos générations nouvelles soient dignes du passé et sachent se servir de la rude tâche accomplie par les aînés.

Kenavo, Abalor! Bez laouen rak ni a zalc'ho!

Ronan CAERLEON.

(1) Edition épuisée (1936).

EOST-BREIZIZ

Exposition annuelle des ARTISTES BRETONS

Le 15 novembre dernier a eu lieu le vernissage de la cinquième Exposition des œuvres de peintres, sculpteurs et graveurs bretons, à la Galerie Martignac, 26, rue de Martignac, à Paris, sous la présidence de M. André Collin, député du Finistère et secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil. Une grande affluence de Bretons de Paris soulignait l'importance de cette manifestation.

Un groupe de bretonnants, *Nenezadur*, en costume, et des sonneurs de binioù et bombardes mettaient dans l'assistance la note couleur locale, toujours si appréciée.

Cette exposition, disons-le tout de suite, est d'une tenue qui fait grandement honneur à la Bretagne. Nos meilleurs artistes y sont représentés par des œuvres mûries, d'une grande classe, et une salle a été réservée à nos jeunes talents dont on a à espérer le mieux, si l'on en juge par la qualité de leurs envois.

L'organisation, sous la direction de M. Jacques Marzin, a eu l'heureuse idée de séparer les salles de peinture par une de gravure et de dessins, ce qui donne à l'ensemble une cohésion et un intérêt redoublés.

La sculpture aussi a une place de choix, et on y rencontre les œuvres variées de nos meilleurs maîtres.

Dans la première salle, **Fougerat** nous propose un excellent portrait de *Chanoine*, riche d'expression et d'une belle facture, ainsi que deux petits nus bien dans sa manière, traduisant la douce intimité des instants de farniente.

De **G. Giraud**, le délicat, un très bel intérieur et deux paysages d'une douceur excessive. Il manquerait peut-être dans ces toiles la touche hardie, la chanterelle.

Lauthe a envoyé des aquarelles bien sages, un peu grises, mais dont on ne peut faire abstraction du charme certain.

Gavy Guillard aime la grisaille, et nous préférons de beaucoup sa *Forêt anglaise* à ses autres toiles.

De **Pierre Bertrand**, deux excellentes toiles de mer par grosse houle, dans lesquelles le peintre nous impose sa vision très juste du « surfoit » ; mais pourquoi cette marine aux tons bizarres, et ce diable « d'arc-en-ciel » ?

François Renaud, sculpteur éminent, nous déçoit un peu par une grisaille fade.

Cécile Ravallec est un peintre délicat, sachant donner l'éclat poétique aux tons sourds des fonds sur lesquels viennent jeter une lueur mourante quelques fleurs d'automne.

Beomeur, avec son *Intérieur de chapelle*, se révèle sensible au silence coloré d'une nef et sait en traduire tout le charme par des harmonies limpides.

Anne-Marie Guyader a un fort beau *Paysage parisien* aux touches hardies, d'une belle matière.

L'*Ecuycère* de **René Boistière** est supérieure à son *Sous-Bois* qui est vraiment sombre.

Paul Lelong a composé trois toiles, trois paysages d'une sincère sagesse, dans lesquels on retrouve la douceur du golfe du Morbihan et l'âpreté de l'île de Houat.

Un très sentimental coin de jardin de **J. Poupinot** ; une toile très enlevée et très colorée de **M. Méheut**, notre grand artiste, notre excellent décorateur.

Y. Grall-Nicot nous fait oublier le triste *miz dù* de Paris, et nous propose un fort beau paysage du Lot, aux sonorités profondes : le *Village aux Pigeonniers*, cuit par le soleil, dans une nature lumineuse, ainsi qu'une *Rue de*

Village à Aynac, et une pittoresque *Vieille Maison à Saint-Céré* ; toutes ces toiles, débordantes de soleil et de chaleur, nourries d'une pâte riche aux vibrantes couleurs.

Rheb, peut-être par voisinage, accorde un paysage aux bleus intenses, qui fait penser au Midi.

Les toiles de **E. de La Villéon** nous prouvent la continuité de cette artiste, et c'est avec la même joie que nous retrouvons Saint-Malo, et avec plaisir que nous contemplons un petit paysage d'une richesse de tons de l'automne.

Les *Quais de la Seine*, plus gris, sont aussi tout remplis du charme parisien. L'ensemble est peut-être tourmenté, mais d'une tenue certaine et d'une belle poésie.

Les aquarelles de **M^{me} Lizer** sont un peu simplistes et d'un dessin sec et linéaire.

Trévédry fait chanter les gris et les cadmiens dans un très beau portrait en contre-jour, dans lequel il nous montre sa science de la lumière et nous fait connaître une nature riche d'espérances.

Ses deux personnages dans des intérieurs nous séduisent par leur expression enrobée de mystère.

Deux excellents paysages de **P. Péron**, notre illustrateur bien connu. Nous avons une préférence certaine, tout de même, pour sa *Côte bretonne*, tragique et réaliste, d'une facture libre, d'une pâte riche, aux accords éloquentes.

Yan n'est peut-être pas un coloriste hardi, mais quel charme dans ses coins de port, à Douarnenez, et aussi dans son paysage de la forêt de Compiègne !

De **Jean Lauthe** nous avons remarqué une fort jolie gouache, de *Thoniers dans la nuit*, où les blancs gris et les bleus profonds jouent dans une solide harmonie.

Toutblanc est décevant dans sa grande toile de *Kernascléden*, qui fait trop penser à un décor en carton ; nous aimons mieux son *Port de Concarneau*, bien qu'il n'ait pas « vu » le climat. Reproche général aussi : trop de premiers plans sans intérêt.

La salle de gravures et dessins est d'une sobriété et d'un ensemble parfaits. On y trouve, avec de beaux envois de **La Villéon**, de spirituels dessins de **Yan**, qui paraît, dans ce domaine, donner toute sa mesure.

Citons également de très belles œuvres de **Beaufrère**, dont le trait est d'une belle qualité, de **Boullaire**, **Frelaut**, **Guimezanès**, **Hervé**, **Legrand**.

Il est plus malaisé de définir les qualités de la gravure. Richesse des volumes, agilité, gravité, pesanteur, envolée, continuité du trait ou de la tache, faisant toute la force du « blanc et noir ».

La diversité des envois fait penser que le groupe des graveurs est un des meilleurs qu'il nous ait été permis de voir jusqu'à ce jour.

Continuant la peinture, une très belle salle où sont réunis les « jeunes ».

Asse envoie une curieuse toile, figure de prêtre devant laquelle nous avons éprouvé une impression gênante : vraie ou fausse naïveté ?

Deux « abstraits », **Tal-Coat** et **Le Moal**, jouent avec la géométrie et la triangulation, soutenant avec succès des harmonies d'un bel ensemble.

Marie Le Baron voit aussi des voiles triangulaires, mais pose ses tons au hasard, sans liaison, hachant la toile.

Un paysage féerique de **Couliou**, de très jolies giroflées, mais des constructions sans solidité.

Un curieux portrait de **Quiniou** : *l'Enfant à la Poire*, à l'expression douloureuse et hésitante, est très attachant. Ses deux paysages, aux gris sonores et mouillés, rappellent un peu trop Quizet ou Utrillo, avec des ciels de Wlaminck. Il n'en reste pas moins une impression des meilleures, forte et profonde.

Les deux études de **M^{me} Quiniou**, aux verts acides, entourent agréablement ces dernières œuvres.

Rivoalen, le peintre mathématicien, compose avec la section d'or une toile fort prenante de *l'Ankou*, vision terrifiée du demi-sommeil : la mort passe, et l'être qui ne dort plus l'entreaperçoit, dans un décor lugubre. La composition, le dessin, la couleur, tout concourt à imposer cette vision d'effroi.

Deux petits paysages du même éclat de couleur et contrastent violemment avec *l'Ankou*.

Le *Crépuscule* de **Chochoch** est vraiment fade, son *Château de Poul-Goint* léché, mais ses *Maisons à Port-Manec'h* rachètent et sauvent son envoi.

Trois curieux paysages de **Junca**, au dessin sec et insisté, ne manquent pas de charme et sont d'une belle couleur, où domine le vert frais.

Trois paysages de rêve de **Denyse Louis**, aux tons frais ou chauds, dans une belle lumière.

Dans la sculpture, un splendide envoi rétrospectif de **Louis-Henri Nicot**, qui nous fait comprendre l'immense perte qu'a faite l'art breton.

Un buste d'enfant taillé dans le marbre rose, un autre dans la pierre de Cenozan : *Monique* et *Yves*, ses deux enfants. La qualité du volume, la sensibilité du dessin des coiffures, en font deux œuvres de tout premier plan.

Egalement trois statuettes en bronze : une *Dentellière de Pont-l'Abbé*, une *Marchande de poissons de Sainte-Marine*, une *Ouessantine* retenant sa coiffe que lui dispute le vent ; trois œuvres dans lesquelles on retrouve la perspicace observation de ce Maître, attentif à traduire les sentiments les plus familiers, les plus difficiles à saisir.

Une jolie et expressive terre cuite de **François Renaud** : *Fillette de Daoulas*. Nous aimons moins sa *Tête de Christ*, dont les volumes fuyants amincissent encore une tête déjà maigre, sans ajouter pour cela à l'impression de douleur.

Robert Eloi est toujours l'excellent sculpteur que nous connaissons : sa *Rieuse* en onyx n'est peut-être pas exaltée par la matière traitée. Elle reste cependant une œuvre pleine, sculpturale, et c'est le meilleur compliment que nous puissions lui faire. La *Porteuse noire* en ébène est aussi fort belle.

De **Guérin** un buste en chêne, et de **Nicole Bertrand**, toute jeune encore, un buste d'enfant très prometteur. Modelé sûr et énergique, aux rondeurs traitées avec largesse.

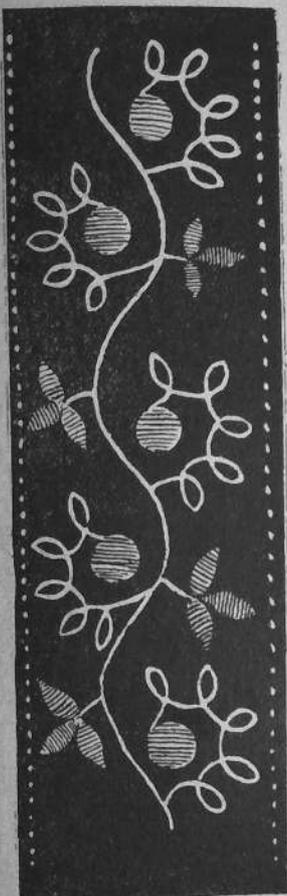
Quillivio nous a habitués à des œuvres plus mûries que le buste qu'il expose.

A signaler un immense buste de bigoudenn dont on se demande pourquoi l'inscription : *Quatrième République* ! Il nous a été impossible d'y lire une signature.

Céramiques très colorées de **Junca**.

En résumé, manifestation non seulement intéressante, mais d'une rare tenue. Qualité des œuvres, talent des artistes. La Bretagne a été, une fois de plus, glorifiée par ses enfants, les meilleurs d'entre eux, les artistes bretons.

BRODEZ, MESDAMES !



RELEVES A CHATEAUGIRON

Plusieurs lecteurs demandent que soit publié l'alphabet celtique, et cela est très bien.

Toutefois, l'application qu'il faut apporter à l'exécution de ces dessins provoque un travail très long.

Dans le numéro de Noël, on a pu trouver la lettre E. Dans celui-ci, on trouvera les lettres D, L, M. Lors de nos prochaines éditions les lecteurs pourront trouver ainsi tout l'alphabet.

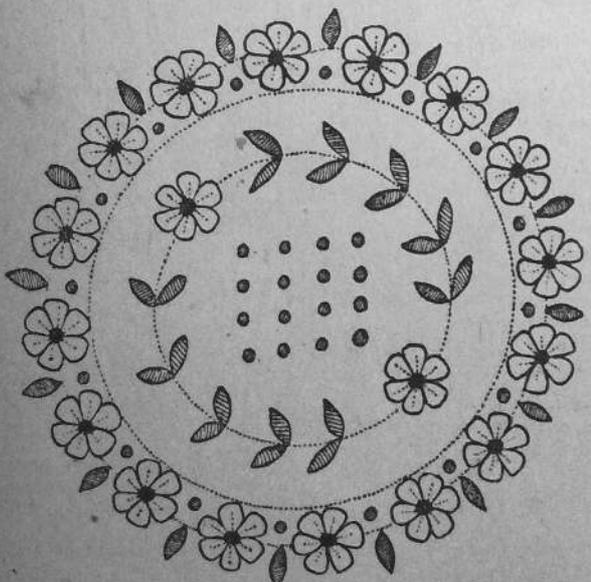
Je remercie mes correspondants de l'intérêt qu'ils portent à ces lettres et leur demande simplement un peu de patience, le temps me faisant souvent défaut pour me livrer à la calligraphie.



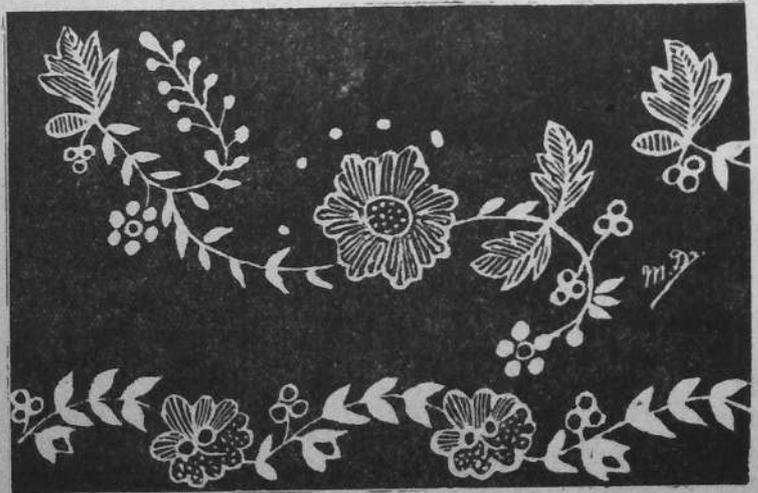
(Ci-dessus, lettres T, G.)



INSPIRATION CELTIQUE



Joli napperon pour guéridon. Il peut s'exécuter en toile bise ou bleue.
Le semis de pois du fond brodé en jaune, au plumetis, ainsi que le cœur des fleurettes.
Les feuilles vert mousse.
Les fleurettes carmin pâle.
Le dessin peut être agrandi au moyen de quadrillés.



HAUTE - BRETAGNE

Mise au Point

Nous avons fait part à Marie-Claude des critiques d'une lectrice parisienne qui s'étonne que la *Page de la Femme* semble s'écarter de la mode inspirée par la couture parisienne.

Nous publions ci-dessous la réponse de Marie-Claude :

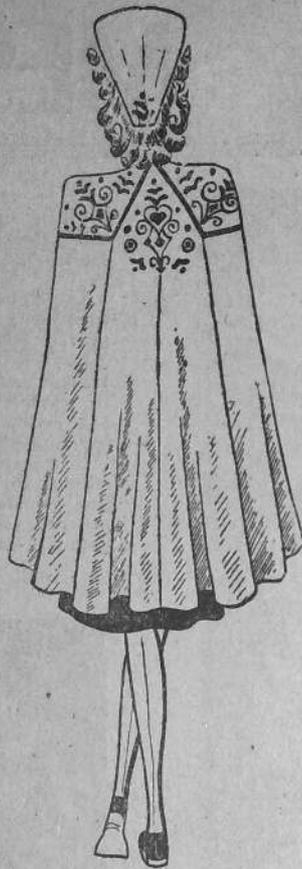
Vous m'avez, mon cher Per Armor, fait part de la réflexion faite par une de vos lectrices. Je dois, d'après elle, me rapprocher au plus vite et résolument de la mode parisienne... Les capes ne se portent plus depuis longtemps à Paris... et je vous en envoie encore...

Je fais, pour mes sœurs bretonnes, exclusivement, de la *mode bretonne*, et non de la *mode parisienne*. Nous avons, en nous inspirant de nos charmants et très riches costumes, une mine inépuisable, et point besoin nous est de copier servilement l'étranger. Si les capes ne se portent plus depuis deux ans ou plus à Paris, elles se portent toujours en Bretagne. Notre mode a deux courants : le costume paysan, que nous aiderons à bien évoluer, pour qu'il se conserve, quand *Emled* pourra avoir plus de pages encore, et la mode citadine, inspirée de ces costumes, pour celles qui n'ont pas la chance de les porter.

A vos lectrices fraîchement naturalisées bretonnes ou aux jeunes Parisiennes qui nous font l'honneur de nous lire en nous critiquant, je donne seulement le conseil de s'habiller chez Paquin ou de s'abonner au *Petit Echo de la Mode*, avec l'assurance que je m'écarterai de plus en plus de la mode parisienne.

Bien cordialement, mon cher Per Armor,

MARIE-CLAUDE.



Cape, vue de dos, en lainage beige; elle sera rehaussée de broderies multicolores.

Bonnet de lainage beige, également brodé.

La jupe, dépassant légèrement la cape, sera d'un des tons de la broderie.

Souliers de la même teinte que la jupe.

GIZ

na



Ensemble inspiré d'un costume paysan du pays nantais.

La robe sera exécutée en crêpe mat de deux tons : violet opéra et bleu-mauve clair.

Le corsage bien cintré, sera uni.

La jupe se composera de six panneaux froncés, trois devant et trois derrière. La jupe, en tissu clair, rappellera le tablier, tandis que le panneau foncé, comme le corsage, simulera la jupe que le tablier ne recouvre pas entièrement dans le dos.

La ceinture est de tissu clair.

L'élégant petit chapeau, dont le mouvement rappellera celui de la coiffe, sera exécuté en feutrine bleu-mauve clair.

Le fichu sera de soie claire rayée de toutes couleurs.

Un léger drapé à l'encolure, maintenu par un petit froncé, lui donne plus de chic.

Les souliers seront violet et les gants blancs.



Toilette pour jeune fille, inspirée d'un costume d'enfant d'Audierne.

Robe en fin lainage ivoire, ou en soie mate, ou en soie bordeaux.

Bonnet de même tissu, ou de même teinte.



Jaquette avec capuche, dont le devant, les parements et le bord de la capuche seront brodés de dessins celtiques.

VREIZH

par Marie-Claude



Petit ensemble de ville, inspiré du costume paysan de Vannes.

Jupe en lainage tête de nègre. Petite veste vague en lainage pêche, revers et poches en velours ou lainage tête de nègre, gilet de dessous en lainage également pêche.

Corsage à petits carreaux, blanc et bleu ciel, cravate marron, souliers ou sabots marron et blanc.



Toilette de ville, inspirée du costume de Plougastel.

Le corsage, exécuté en drap noir et en drap vert, formera une découpe imitant le châle. Cette découpe sera brodée de toutes les couleurs vives connues particulièrement à Plougastel. La jupe, de drap violet, sera garnie au bas d'un petit galon rouge.

Le petit chapeau, exécuté en feutrine ou en drap, pourra être blanc ou violet, suivant la teinte des cheveux, blonde ou brune.

Les souliers seront noirs et les gants blancs.



Pour la maison : jaquette de lainage de deux tons; le dos, le col et les manches de lainage foncé; le devant de lainage clair, brodé, ainsi que les poches, de dessins bretons.



Original petit blouson de laine marine ou noir, inspiré d'un costume paysan, orné de boutons dorés.

Il ouvrira sur un corsage de flanelle ivoire.

lle, ins-
d'enfant
voire ou
te, bleu
su, sou-

Un Jeune Nantais vous interroge :

Qu'en pensez-vous ?

par Patrick Mahé

EMLED a donné, à deux reprises, des projets de mode masculine bretonne. Timides mais louables efforts pour résoudre la délicate question de notre silhouette de demain... Qui oserait dire, parmi ceux de vingt ans, qu'il s'en désintéresse ?

De jour en jour grandit le nombre des garçons qui « repensent » breton. Pour fortifier leur foi en ce qui est souvent pour eux une découverte, ils arrivent, remplis d'une ardeur dynamique, dans les Cercles celtiques dont ils attendent beaucoup, mais où la bonne volonté des dirigeants n'a tout de même pas de pouvoir magique, surtout lorsqu'il s'agit de costumes d'hommes !

Il est des Cercles qui n'ont à offrir aux néophytes, pour leurs sorties en public, que des costumes, glorieux par le souvenir de la grande époque dont ils apportent le témoignage, mais souvent remarquables par leur délabrement honnête de petit-fonctionnaire-travaillant-jusqu'au-bout. Pièces de musée fleurant la naphthaline que seule l'ardeur de notre génération a fait ressortir, pour les besoins de la cause, des armoires où les attendent l'oubli et les mites, les porterons-nous éternellement, au mépris de notre amour-propre et de la coquetterie bien naturelle à notre âge ? La lassitude ne nous gagnera-t-elle pas comme elle a gagné nos aînés qui n'ont pas toujours su évoluer ?

C'est à craindre. Et si les Cercles veulent garder leurs fervents, si par leur propagande extérieure que sont les sorties en public ils veulent en gagner beaucoup d'autres, ils doivent pouvoir présenter « jeune et moderne ». N'oublions pas que la Bretagne ne trouvera sa place et son équilibre que lorsqu'elle sera tout à fait « XX^e siècle », à sa manière, évidemment.

Mais, au fait, quelle sera sa manière en matière de mode masculine ? Deux tendances peuvent s'affronter. Celle que, dans son admirable exposition du costume, Creston semble vouloir indiquer. Cet artiste nous a singulièrement étonnés par ses « scènes des costumes futurs », qui semblent être une suite de maquettes pour revue de cabaret parisien. Plaisanterie d'un goût douteux... L'autre tendance est celle qui, s'inspirant de très près des modèles actuels (anciens serait plus exact), arriverait à une modernisation par la sobriété des lignes, le choix des ornements possibles, inspirés en particulier de motifs bigoudens, etc., en même temps que par l'adaptation de l'ensemble à la vie présente.

Creston, tout au long de ses études sur le costume masculin, a su mettre en relief la grande allure de nos modes diverses : contraste des couleurs, fantaisie toujours harmonieuse ; il y a là, pour le Haut comme pour le Bas-Pays, des mines aux variations inépuisables.

Sur ce sujet il y aurait beaucoup à dire, mais c'est là le fait des couturiers et artisans qui vivent de la mode, des artistes qui peuvent l'inspirer, et surtout celui de la jeune Ecole d'Arts appliqués de Quimper qui vient de naître. Mais c'est votre affaire aussi, garçons de Haute et Basse-Bretagne qui allez être directement intéressés par cette mode. Bientôt, espérons-le, les tissus reviendront en quantité normale. N'attendez pas ce jour pour exprimer vos idées. Parlez-en avec vos amis. Envoyez-nous des modèles nous montrant comment vous envisagez la solution du problème. Emléd publiera vos envois, et, en facilitant la renaissance de votre garde-robe, vous facilitera celle d'un des aspects les plus attachants de notre Pays.

En un mot... QU'EN PENSEZ-VOUS ?

P. M.

MOBILIER TRADITIONNEL

I

À l'antique brasier des coutumes celtiques il en était qui voulaient reforcer des forces nouvelles à l'âme bretonne.

Magnifique et forte tâche, aux mille efforts, aux mille aspects, que travailler cette matière infiniment délicate qu'est le cœur de l'homme, son intelligence, pour en refaire un tabernacle des vertus de la race, un tabernacle des traditions vivantes.

Mais ce tabernacle secret si fragile n'a-t-il pas trouvé, ne trouve-t-il pas dans le décor de la vie une expression et un visage ? Ces lieux où l'on naît, ces lieux où l'on vit, où l'on meurt, ces objets familiers, compagnons de nos joies et de nos souffrances, ne sont-ils pas tout imprégnés de notre vie, de nos pensées ? A notre insu, ils se colorent des reflets de notre personnalité. Nos demeures et les objets de nos demeures sont si souvent le miroir de nous-mêmes !

II

Ce fut, jadis, en Bretagne, l'orgueil des plus humbles comme des plus riches d'embellir le logis familial. Ces beaux meubles, on y avait travaillé et avec quel amour ! Des artisans habiles, de vrais artistes avaient inscrit dans les fibres du chêne, du châtaignier, du cerisier, le chant des riches sculptures. Leurs doigts avaient guidé amoureuxment l'outil au tour et modelé les fins ou robustes fuseaux. De strictes traditions, précieusement transmises, ordonnaient la forme et la construction.

Dans les fermes on voyait ces beaux meubles alignés côte à côte le long du mur. Ici, le mercier d'une armoire scintillait blond comme du cidre ou du miel, là le lit clos en châtaignier, dont les reflets roux se piquaient d'éclats d'or des clous de cuivre poli, et la vieille armoire, et l'horloge, et l'antique bahut de chêne au bois noirci fleuri de sculptures naïves et fines, brillantes sous la cire ! Comme dans ces demeures on sentait alors de mystérieuses et fortes présences ! La volonté du maître du lieu — l'âme

aimaient à tailler dans le bois images et statues. Sur les moindres panneaux de ses meubles, il faisait jaillir les guirlandes de feuillage et de fleurs, les traditionnels dessins géométriques transmis depuis les plus lointains ancêtres celtes, et les divers objets liturgiques : ostensoirs, chandeliers, croix et soleils. Toute la foi de sa



Banquette ancienne de la région de Quimper.

race, toute la poésie de son cœur recouvraient comme d'un précieux placage jusqu'à ses plus humbles meubles.

Je ne me suis pas proposé de faire l'histoire de l'art du mobilier en Bretagne. Que l'on ergote ou non sur l'existence d'un style propre à notre pays, ce style, ces styles plutôt, n'en demeurent pas moins un fait. Que tout n'y soit point original, c'est la règle de tout style. Mais également règle commune à toutes les époques de l'art, le style demeure lié à l'éthnique de la nation où il éclôt.

En admirant le vaste patrimoine artistique de notre pays : littérature savante ou populaire, architecture, sculpture, mobilier, costume même,



Lit clos de la région de Fouesnant ; gros fuseaux, guirlandes de fleurs et rosaces, clous de cuivre.

d'une famille — l'esprit même d'une race avaient marqué d'un sceau éclatant ces multiples objets. Comme leur maître solide, àprement attaché à son sol, ils semblaient, ces meubles, avoir des racines dans ce même sol de terre battue des humbles demeures.

C'est que la vie en Bretagne avait fidèlement, jalousement conservé jusque-là ses caractères traditionnels. Au cours de longs siècles, les Bretons avaient pu garder intacte ou presque leur âme nationale. Leurs manières de traiter la vie, leurs manières de penser étaient restées pures de toute souillure étrangère. Isolé dans sa presqu'île aux multiples visages, le Breton, enfermé dans ses traditions comme dans un reliquaire d'or, laissait son cœur et son esprit s'élever librement vers la beauté. Ses doigts naturellement



Armoire du pays de Rennes.

TRADITIONNEL ET MODERNE

On saisit à quel point le sentiment de l'art, le besoin du beau étaient répandus et naturels, en Bretagne. Etudiant plus spécialement le chapitre du meuble, la structure même de la vie de nos anciens apparaît. A la base de celle-ci, après la foi, l'amour et le respect de cette cellule première de toute société : la famille, puis cette cellule secondaire : le clan, le village ou la cité; enfin la race, la nation : trinité qui, au cours des âges, a façonné l'homme breton, l'unifiant et le diversifiant tout à la fois, le campant solidement en face des autres hommes. Une maison bretonne, son mobilier traditionnel exprimaient cette continuité, cette conception lente, précise, respectée de la vie. Élément stable, unité dans le temps, la famille, les familles bretonnes ont été les centres autour desquels se sont groupés les chefs-d'œuvre de l'art du mobilier en Bretagne. D'une génération à l'autre, d'un siècle à l'autre on s'est transmis respectueusement les meubles et les objets, orgueil des anciens. Certaines demeures paysannes étaient de véritables reliquaires, des sortes de musée où l'histoire de la famille — quelquefois du peuple breton lui-même — était inscrite. Demeures vivantes celles-là, doublement vivantes — comme réchauffées des présences

on se heurte à mille fausses raisons, mais c'est à nous de montrer alors qu'il n'y a pas d'opposition entre ce mobilier ancien et l'esprit moderne, qu'il n'y a pas d'opposition entre le beau et le pratique et l'utile, que tel lit clos, s'il cesse d'être un meuble conçu selon les règles de l'hygiène actuelle — je dis actuelle, car la forme de ces meubles répondait jadis à un certain besoin de confort, — peut être habilement transformé.

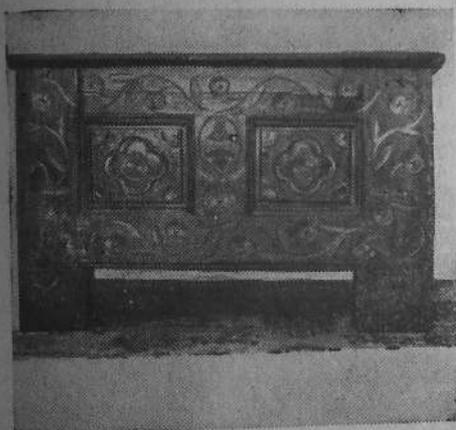
Une des causes de la désaffection pour le mobilier traditionnel est liée, j'en suis persuadé, à l'inconfort de trop de demeures paysannes. On s'imagine alors moderniser la maison en jetant dehors ce qui en faisait justement la seule beauté et en remplaçant ces vieux témoins de la famille par un quelconque mobilier de série, des lits de fer et de cuivre, de clinquantes armoires à glace! Mais la terre battue est conservée, les murs et les plafonds noirs de suie, les ouvertures trop étroites et mal closes. Le paysan solutionne ainsi à l'envers le problème. Remplacer ces meubles, tout à l'heure méprisés, dans un cadre coquet aux murs clairs, percés de plus larges fenêtres, au sol carrelé, dallé ou planchéié... et toute la beauté du mobilier traditionnel retrouvera son éclat. Le paysan breton, le plus souvent, y sera sensible et retrouvera le respect et l'amour de ce magnifique héritage familial.

C'est un apostolat? Oui!... Mais si réconfortant, si utile : faire de nouveau comprendre et aimer les belles choses, témoins si vivants de notre génie breton, par ceux pour qui elles furent faites. Voir remis en place d'honneur dans la demeure paysanne telle belle armoire, tel bahut, il y a là pour un « Breton » une source de joie que, pour ma part, je crois supérieure à la possession même de l'objet convoité. Car c'est redonner à une intelligence, à un cœur de chez nous le respect, la conscience de l'âme de sa race.

M.

(A suivre.)

(La seconde partie sera consacrée au Mobilier moderne en Bretagne.)



Coffre à bois sculpté de la région de Quimper.

évanouies des fondateurs du foyer. Demeures respectées aussi et aimées!

Mais brusquement, après des siècles de fidélité, lorsque le peuple breton eut appris à douter de lui-même — pire, crut devoir mépriser sa race et les œuvres de sa race, une désaffection générale pour le mobilier traditionnel fut de mise — oh! certes, on y aida! les marchands de meubles, les antiquaires, les « touristes », l'Anglais comme le Français, mirent en coupe réglée les campagnes bretonnes. Mais si ceux-ci purent si facilement enlever les meubles familiaux, c'est que déjà l'âme bretonne populaire n'en percevait plus ni la beauté, ni le sens.

Déraciné sur son propre sol, le Breton, dans une folie stupide, croit faire preuve d'intelligence, être dans le mouvement du progrès, en méprisant tout ce qui fait la force, l'orgueil de la race. Foi, langue, costumes, mobilier traditionnel... et j'ai pu voir des portes de lit clos finement travaillées clore un clapier, de magnifiques sculptures détachées d'un bahut du xvi^e siècle stylisant des bouquets de chardons d'une composition très puissante, très décorative, border un tas de fumier... J'ai vu et n'ai pu sauver, tout le bois en étant pourri, un lit clos datant probablement du début du xiii^e siècle d'une grande allure, orné de très caractéristiques fuseaux abandonnés depuis six ans dans une carrière de sable!... Chaque jour de pareils faits se produisent, on ne veut plus de ces meubles trop longs à encastiquer, trop sombres, trop vieux.

Acquérir ce qui risque d'être détruit : oui, cela est bien. Mais il faudrait aussi essayer de sauver de l'âme traditionnelle de notre peuple ce qui de l'être. Il n'est pas impossible de faire comprendre à un paysan breton la valeur familiale, traditionnelle, historique, artistique de ses lits clos et de ses armoires richement travaillées.

VIVRE

AVEC LE PASSÉ

LA Bretagne vit parce qu'elle lutte, tout au moins par ses élites, depuis des siècles, pour le maintien de certaines de ses libertés. Plus qu'aucune autre province, elle a souffert dans la création de l'unité par la destruction de son esprit exercée avec une continuité remarquable de Richelieu à nos jours.

L'arme la plus moderne fut « le ridicule qui tue ». Il était de mode d'ironiser sur les « plouks » et les « patates pour les cochons »; les Georgius salissaient à tour de bras notre pays.

Mais le chef-d'œuvre de propagande antibretonne fut sans conteste la pitoyable création mise au monde par la *Semaine de Suzette* : Bécassine, la boniche empotée et ridicule dans ses atours similibigoudens.

Sous l'occupation, les temps changèrent, et le sacro-saint régionalisme de

Vichy-Etat clama sa confiance dans la Bretagne, terre de fidélité, etc...

Ce fut à nouveau l'éloge de nos soldats, de nos marins, de nos missionnaires, etc...

Puis Vichy mourut sur ses promesses et Bécassine ressuscita dans la *Semaine de Suzette* pour continuer la campagne d'antibretonnisme.

La France sait bien qu'elle a perdu l'essentiel de la civilisation celtique et que la Bretagne l'a conservée. Au fond d'elle-même elle ne peut tolérer une civilisation différente de la sienne. Elle qui a renié le nordisme pour s'embarquer sur la galère latine, répugne à un tel sentiment de fidélité, et le combat que menèrent successivement les différents gouvernements français fut peut-être beaucoup plus une lutte antinordique, qu'un combat purement antibreton.

Il s'agissait de montrer la supériorité des latins sur les primitifs à demi-sauvages du pays du Nord. Tels étaient les termes dont se servait un journaliste bien connu, pour expliquer le revirement de la France à la fin du moyen âge.

Et nous avons pu constater que malheureusement cela était parfaitement exact.

Qui niera la différence faite entre les dialectes d'oc et les langues nordiques parlées sur le territoire de la République? Qui ne se souvient des honneurs faits aux provinciaux : Mistral, Maurras et *tutti quanti*?

Si nous n'étions pas un danger public, une civilisation antilatine, nous aurions droit à une considération illimitée, mais les Bretons existent en tant que groupe historique représentant une cohésion raciale suffisante et une langue parlée par un grand nombre d'individus.

Malheureusement, notre peuple parle une langue qu'il lit peu, et lit une langue qu'il parle peu.

Toutes ces données naturelles sont inscrites dans la réalité des faits; nous nous devons, si nous voulons travailler à notre salut, imposer silence au « ridicule qui tue », anéantir dans un sursaut de révolte les bécassines de tous poils. Il nous faut surtout guérir le complexe d'infériorité qui nous a causé tellement de maux.

Petit à petit nous devons montrer que nous sommes au moins aussi doués que les autres pays pour œuvrer au redressement du monde, à l'œuvre de paix et d'humanité.

On nous a trop demandé — et seulement dans le but de s'assurer par notre faiblesse la haute main sur nos affaires — de ne pas oublier notre passé, nos ancêtres admirables et tout le musée de notre histoire.

C'est fini, terminé, la jeune Bretagne se doit de vivre avec son temps.

Nous sommes au siècle de l'avion à réaction et de la télévision, bientôt nous volerons comme nous roulons... Nous n'avons pas le droit de nous reposer sur le passé, ce fut longtemps notre malheur.

Réveillons-nous pour assurer une vie magnifique aux Bretons de l'avenir.

P. R.



(Cliché Zmied)

Polig MONJARRET

Secrétaire général de « Bodadeg ar Sonerion »

Guingamp... décembre 1946.

Nous avons eu le plaisir de converser longuement avec l'un des artisans de la renaissance musicale populaire en Bretagne : Polig Monjarret, vice-président et secrétaire général de *Bodadeg ar Sonerion*, l'assemblée des Sonneurs de Binou et Bombarde de Bretagne.

Polig a bien voulu, pour nos lecteurs, se prêter à un interview :

— Ce n'est pas notre habitude à B. A. S., nous dit-il, de répondre aux questions des journalistes ; nous comprenons la propagande tout autrement ; ce n'est pas un article de presse qui convainc le jeune rural de la nécessité qu'il y a pour lui d'apprendre à sonner du binou ou de la bombarde. Nous prêchons par l'exemple. Un air de binou lancé dans la campagne est plus persuasif qu'une épître de quatre colonnes.

— Nous ne vous demandons pas un plaidoyer en faveur des traditions, mais plutôt des précisions sur votre action. Ce qu'est Bodadeg ar Sonerion, ses réalisations, ses projets, etc...

— C'est tout différent. B. A. S. a été fondée le 23 mai 1943, à Rennes. Nous étions six. Il serait trop long de vous donner le programme détaillé de nos activités depuis cette date. Ce qui importe, c'est que l'on sache que B. A. S. n'est déclarée, conformément à la loi du 1^{er} juillet 1901, que depuis le 19 février 1946. Il nous répugnait de demander à Vichy l'autorisation officielle de fonctionner. Cela nous contraignit à une activité réduite, sous le couvert des Cercles celtiques dont nous faisons partie. En un an B. A. S. commit la faveur de la jeunesse : le 4 juillet 1944, deux jours avant le débarquement, elle enregistrait sa cent-unième adhésion.

« Depuis, après dix-huit mois d'inactivité, B. A. S. continue à progresser. Nous avons à ce jour trois cent vingt-six adhérents. »

— C'est en effet un beau chiffre, si l'on tient compte du travail un peu spécial qu'est l'étude des vieux instruments.

— Nous ne nous en grisons point, bien au contraire ; il s'agit de faire face aux événements ;

Les grandes enquêtes d'Emled

BODADEG

cette réussite nous effraie un peu, nous stimule, car nous manquons de cadres, de moniteurs, de techniciens ; il ne faut à aucun prix décevoir ceux qui sont venus à nous.

— A la Direction de votre Société, j'ai entendu parler de Robert Marie, de Jef Le Penven, Dorig Le Voyer. Y en a-t-il d'autres ?

— Oui, nous sommes assez nombreux au Comité directeur. Certains n'ont qu'un pouvoir consultatif ; d'autres pensent et dirigent. A B. A. S. nous nous complétons tous ; chacun a son rôle défini ; si l'un d'entre nous manquait, B. A. S. recevrait un coup fatal.

« Dorig Le Voyer est notre chef. Sans lui B. A. S. n'a pas de raison d'être. C'est lui qui fabrique les instruments qui nous sont nécessaires, dans la tonalité adoptée : si bémol. La signature de Dorig sur un instrument est aujourd'hui une référence : chacun sait que ses bombardes et ses binious sont les meilleurs qu'on puisse trouver. Malgré les difficultés nombreuses qu'il rencontre chaque jour, les instruments sortent régulièrement et en grand nombre de ses ateliers de Ploërmel.

« Mais Dorig n'est pas que luthier, c'est le meilleur sonneur de Bretagne, car il joint à la virtuosité des vieux sonneurs routiniers une science musicale, une technique parfaites. »

— Il connaît d'autant mieux les possibilités de ses instruments qu'il les fabrique lui-même.

— Robert Marie, de Rennes, remplit, depuis la fondation de l'Assemblée, les fonctions de vice-président-trésorier. Nul mieux que moi ne sait quel travail B. A. S. lui procure quotidiennement. Outre la correspondance, les comptes, l'enregistrement des nouvelles adhésions, l'envoi des cartes, insignes, carnets de déplacements, des bulletins mensuels, des anches, etc., il y a la liaison permanente avec le Secrétariat général (Guingamp) et la Présidence (Ploërmel).

« C'est là une occupation qui nécessite plusieurs heures quotidiennes, qu'il faut évidemment prendre sur le sommeil ou sur les loisirs, car Robert, comme nous tous à B. A. S., vit de son travail professionnel.

« Jef Le Penven (de Pontivy, actuellement à Paris), est le censeur de B. A. S. Cette fonction indispensable ne pouvait être en de meilleures mains. Organiste et pianiste, compositeur de talent, Jef est un grand musicien. Nul mieux que lui ne connaît la musique bretonne. Il sonne de la bombarde et du petit binou. A B. A. S., son rôle

consiste à corriger les airs, recueillis dans le peuple, qui lui sont soumis, à interdire carrément ceux qui ne présentent pas les garanties suffisantes d'authenticité bretonne. Trop souvent des airs devenus populaires ne sont qu'une mauvaise variante d'une chanson française, dans le genre de *Malborough*, de *Pai du bon tabac* ou de *Bon voyage, monsieur Dumollet*. Les airs nouveaux, créés par nos sonneurs, doivent aussi lui être soumis avant d'être propagés. C'est lui également qui dirige l'enseignement technique dans nos camps-écoles.

« Pierre Le Fourn (de Brest) est secrétaire général adjoint. Il est responsable de l'organisation et de la direction des camps-écoles. Celui d'Argol, cet été, fut son œuvre. Je n'insiste pas, puisque, dans son numéro de novembre, *Emled* en a déjà longuement parlé.

« Louis Roparz (de Poullaouen, actuellement professeur au lycée de Quimper) est le trait d'union entre B. A. S. et les Cercles celtiques. Le souci de la vérité et de l'exactitude en matière de folklore qui anime B. A. S., et le fait que musique et danse se tiennent, nous décida à confier cette fonction à un érudit. L'évolution de la danse populaire, qui est l'ambition de bien des folkloristes ; ne doit pas se faire à la ville mais dans la campagne où elle est encore pratiquée. Les sonneurs ont, en tout cas, leur mot à dire dans cette évolution (qui n'est trop souvent qu'une interprétation malheureuse). Le rythme, la cadence, l'allure et la forme d'un air de danse ne doivent jamais être « arrangés » — au sens péjoratif du mot — au gré d'un danseur.

« Nul mieux qu'un montagnard ne dansera la *Gavotte des Montagnes* ; nul mieux qu'un Alréen ne dansera *An dro* ou *Lavidé*.

« Mais je m'écarte du sujet... »

— Nullement. Nous avons ainsi mieux compris le rôle de Louis Roparz : éviter qu'on malmène les richesses populaires.

— C'est exactement cela ; mais B. A. S. n'a pas pouvoir d'empêcher ces innovateurs de déformer nos richesses populaires. Elle peut seulement limiter les dégâts.

— De quelle manière ? L'influence de B. A. S. est grande, nous le savons, mais comment donc peut-elle limiter ce que vous appelez si justement les dégâts ?

— C'est bien simple. A ce jour, la presque totalité des Cercles celtiques ont des sonneurs membres de B. A. S. Il nous suffit d'être prévenus d'un arrangement d'une danse ; Louis Roparz ou l'un

Une grande et belle Œuvre Bretonne

AR SONERION

de notre envoyé spécial *Herri Le Coat*

de nous connaissant parfaitement cette danse, étudie les arrangements et les rapports de la musique populaire avec cette danse, pour que nous prenions une décision : interdire aux membres de B. A. S. de se prêter à une erreur.

— *Le mal ne doit pas être aussi grand que vous le laissez entendre; ces cas d'innovations doivent être rares?*

— Détrompez-vous. Ils sont, hélas! très nombreux. Ce n'est certes pas de mauvaise foi que des moniteurs de danses populaires ont transformé nos danses. La recherche d'une présentation scénique est à l'origine de ce mal. Je ne suis pas du tout hostile à un arrangement, à une adaptation de la danse bretonne à la scène, mais à condition que le caractère, le pas et les figures, et surtout la musique, n'en soient pas déformés.

« Trop souvent aussi, une danse recueillie par une personne reçoit de cette personne un nom de lieu erroné. Par la suite, d'autres folkloristes, connaissant le caractère des danses de cette région, y apporteront les modifications qu'ils croient nécessaires. Et l'on obtient avec le temps une fantaisie chorégraphique, peut-être bretonne en elle-même, mais tout de même fautive du fait qu'on lui prête une origine.

« Les danses modernes bretonnes sont aussi sujettes à caution.

« Que l'on invente des pach'pi, des gavottes, des bals, voire des figures de jabadao, cela est permis, et ce n'est pas nous, à B. A. S., qui y mettrons un frein, bien au contraire. Mais que l'on respecte le caractère de la danse. Et que la musique que l'on y adapte ne subisse pas les fantaisies des inventeurs. Enfin, une danse moderne bretonne ne doit pas être baptisée gavotte de Corlay, ou pach'pi de Carhaix, si elle n'a aucun rapport avec ce qui se pratique dans ces villes. Il serait plus normal de leur donner un nom, sans y ajouter une fautive marque d'origine. »

— *Pouvez-vous nous citer quelques exemples des principales erreurs commises, que vous connaissez?*

— Je ne veux pas entamer une polémique, ni citer de nom de cercles ou de personnes. L'erreur première qu'il nous a été donné de constater, et qui est aussi la plus propagée, est l'interprétation de la gavotte de Guéméné. Celle-ci, dans le pays même, se danse en rond, cavaliers et cavalières se tenant par le petit doigt, le pas étant celui des Montagnes. Les cercles recherchant une présentation scénique ont rompu le rond et divisé les danseurs par groupes de quatre, comme à Pont-Aven:

Ceux-ci ne se tiennent plus par le petit doigt, mais, comme à Pont-Aven, les cavaliers à l'extérieur de la quadrette, « bras dessus, bras dessous ». Le pas est également celui de Basse-Cornouaille; quant à la musique, pour compléter l'erreur, un pot-pourri de gavottes du sud-Finistère.

« Qu'y a-t-il de Guéméné dans cette danse? Uniquement le nom.

« C'est ici que B.A.S. intervient et donne l'ordre à ses membres de ne jouer, pour une gavotte Pourlette, qu'un pot-pourri d'airs de Guéméné. Le rythme étant différent, la cadence, la mesure ne permettent plus de danser. Et l'on se voit obligé, soit de changer le nom de cette danse, et de l'appeler « arrangement sur une danse de Basse-Cornouaille », soit de danser convenablement la gavotte de Guéméné.

« Je ne vous donnerai pas d'autres exemples aujourd'hui, il me faudrait entrer dans le détail de chaque cercle, et, comme je vous l'ai dit, je ne veux pas provoquer de polémique. »

— *Je comprends très bien le rôle de Louis Roparz. C'est un travail délicat qui laisse supposer, non seulement une grande connaissance de toute la Basse-Bretagne, mais encore de chaque cercle.*

— Oui, c'est un travail qui ne se fera pas en un jour, nous ne sommes pas pressés. Les erreurs qui ont mis des années à se propager ne se corrigeront pas du jour au lendemain. Il faut compter avec l'habitude acquise, la routine, et surtout il faut bien l'avouer, et je dis ceci sans méchanceté, avec l'entêtement breton. Je puis d'ailleurs vous assurer que la plupart des dirigeants des Cercles celtiques présents au camp d'Argol ont décidé de faire tout leur possible pour corriger ces erreurs.

— *Nous voyons que la zone d'influence de B. A. S. s'étend bien plus loin qu'on ne le pense.*

— Nous restons d'ailleurs sur une position uniquement musicale. Je vous ai dit tout à l'heure que la danse et la musique ne font qu'un; de tout temps les musiciens ont entraîné les danseurs, et jamais les danseurs n'ont mené les musiciens. De même, dans un autre ordre d'idées, qui n'a rien à voir avec les cercles, de tout temps les danseurs ont payé

pour danser, et les musiciens ont été payés pour faire danser.

« Mais je reviens à la question. Le rôle de Louis Roparz ne s'arrête pas là. Il est également chargé de la « propagation » des sonneurs dans les fêtes rurales. Ce rôle, nous le remplissons tous un peu. Mais nul plus que lui n'a obtenu d'aussi bons résultats. Dans son pays de Poullaouen, il a redonné aux mariages l'éclat des noces d'antan. Il est aujourd'hui acquis à Poullaouen qu'une « belle noce » se fait avec un binion et une bombarde. L'accordéon ou les clarinettes y sont en recul. »

— *C'est, en effet, un heureux résultat.*

(A suivre.)



(Cliché Emled)

Dorig LE VOYER

Président de « Bodadeg ar Sonerion »

L'IDÉE ARMORICAINE

PAR J. HOUGARD

La récente parution d'un ouvrage sur l'Armorique nous donne l'occasion de revenir sur cette trop fameuse question, souvent posée mais jamais résolue, et pour cause.

Dans une série de monographies sur « les régions naturelles de la France », M. Louis Kervrann vient de publier aux Editions Didier et Richard, de Grenoble, une étude sur *l'Armorique, son unité, ses ressources*.

Un sujet aussi passionnant que celui-ci devait naturellement retenir notre attention, déjà mise en éveil en 1941 par l'intéressant ouvrage de M. A. Durand : *Nantes dans la France de l'Ouest*, qui fit sensation à l'époque et sur lequel nous ne reviendrons pas, si ce n'est pour faire remarquer aux Bretons que, malgré tout, l'Armorique est un ensemble vivant qu'il convient de ne pas méconnaître.

Mais comme dans cet ensemble la Bretagne est toujours appelée à jouer un rôle de premier plan, il importait donc, ne serait-ce qu'en preuve de vitalité, de parler de cet ouvrage.

L'auteur, dans une copieuse introduction, définit l'Armorique gauloise comme une fédération allant sensiblement de l'estuaire de la Seine à la Gironde, alors que les travaux les plus autorisés ne nous ont jamais parlé que d'une confédération groupant les Namnètes jusqu'aux Calètes du pays de Caux d'une façon permanente, et de temps en temps les peuples du Maine et de la Loire moyenne !... Parlant de la Bretagne, il la qualifie de « province historique, artificielle, aux limites changeant avec les guerres, les mariages et les héritages », ce qui, en passant, ne fut exactement le cas que durant le IX^e siècle. D'autre part, la fin de son introduction semble prouver que le livre a été écrit il y a quelques années.

Voulant donner un cadre à cette région, M. Kervrann lui désigne le Massif Armoricaïn, ce qui est raisonnable, mais pas nouveau si quelques pages plus loin une carte donnant ces limites ne comprenait dans le Massif Armoricaïn les pays de Poitiers, Tours, Cognac, Rochefort... dont le moins que l'on puisse constater est qu'ils sont géologiquement à l'opposé des terres granitiques et schisteuses composant les terrains primaires caractérisant ledit Massif.

Dans la partie « géographique » de l'ouvrage, les lecteurs bretons trouveront de nombreux exposés suggestifs de la géographie de la Bretagne et de ses marches de l'est. Le texte, clair et émaillé de citations statistiques, en fait un bon ouvrage de vulgarisation sur l'ensemble formé par notre pays et ses abords. Toutefois on peut s'étonner de l'inégalité du travail. Après de bonnes pages sur la géologie, l'agriculture et l'élevage, la pêche est esquissée en deux pages, dont une pour celle d'eau douce... On nous parle de la pêche à la morue, à peu près abandonnée depuis 1940, mais pas un mot sur Camaret, Douarnenez, Audierne, Concarneau et Groix ! Rien de substantiel sur les pêches pratiquées, si ce n'est que les

sardiniers bretons iraient capturer ces poissons en Mauritanie !...

Les pages suivantes sur l'économie et les transports sont sobres, nettes et plus complètes.

Enfin, en géographie humaine, après un long chapitre sur l'origine des Celtes, dont certains passages sont très curieux et à retenir, on notera plus spécialement un très long paragraphe sur le régionalisme breton avec une classification par degrés : séparatisme, autonomisme, fédéralisme, régionalisme, nationalisme, présentant à tout le moins la qualité d'en parler sans parti-pris. Par ailleurs — et c'est là le côté que retiendront plus spécialement les Bretons, — les vingt-cinq pages composant cette géographie humaine sont à peu près uniquement consacrées à la Bretagne et à ses habitants, ce qui semble les reconnaître à peu près comme le seul élément vital et actif parmi les 6.200.000 habitants que comprend la région armoricaïne de M. Kervrann. Toutefois on ne trouvera pas un mot sur la langue bretonne, et il manque une étude sur la vie politique de l'ensemble de ces seize départements. Pourquoi ?

Evidemment tout ceci n'est pas flatteur pour les Normands, Manceaux, Angevins, Tourangeaux, Vendéens, Poitevins et Saintongeais englobés dans cette nouvelle cellule autonome. Même si M. Kervrann les transforme tous en une population issue d'un long brassage entre peuples préhistoriques et conquérants celtes, il semble implicitement reconnaître deux catégories, mais au fond peut-être qu'ils sont pas à leur place, ces braves habitants des marches, ou plutôt, l'auteur ayant démesurément agrandi son Armorique, a omis quelques-uns de ses fils !

En somme nous nous trouvons devant une étude inégale et qui, pour n'en être pas nouvelle, n'en a pas moins un grand intérêt : celui de poser sous un autre angle la question armoricaïne. Mais comme dans les projets précédents, on peut s'opposer à l'accomplissement d'une telle suggestion qui semble vouloir noyer la Bretagne dans une masse amorphe « armoricano-ouestienne » dont il n'est pas sûr qu'elle résiste longtemps devant les lois de dissociation, puisqu'elle serait fabriquée avec des éléments de provinces voisines qui n'ont aucune raison de se prêter à un tel découpage les démembrant sans profits substantiels pour elles, pas plus d'ailleurs que pour la Bretagne qui a assez à faire chez elle pour l'instant, avant de monter à l'assaut de ces « marches », comme on l'y a déjà invitée de divers côtés.

...

Avant de reconstruire une Armorique (si faire se peut), on devrait d'abord tenir compte de plusieurs cas précis. D'abord de la politique centralisatrice de la France, qui n'est pas une invention républicaine, mais bel et bien un héritage de la tradition politique de Rome, pieusement recueilli par un clergé astucieux qui l'inculqua aux jeunes princes qui devaient

fournir par la suite quarante rois à la France. Renforcé ensuite par la Révolution française, avant de monter à l'assaut de la Belgique et des Pays-Bas et d'autres Etats, au nom de la liberté, et qui donna naissance au Jacobinisme que nous déplorons tous et dont chacun peut vérifier qu'il constitue l'armature essentielle de notre IV^e République, louchant actuellement sur les terres rhénanes.

Par ailleurs il n'existe nulle part de formation territoriale dont les limites coïncident uniquement avec celles de la géologie. Quant à la communauté d'origine, elle n'a jamais aidé à la formation d'Etat, sauf en doctrine nationale-socialiste.

Enfin Paris, qui représente le quart de la population française et la moitié de sa richesse, a besoin de communiquer par différentes routes impériales et vitales (Paris-Marseille vers la Méditerranée, l'Afrique du Nord et l'Extrême-Orient ; Paris-Bâle vers l'Europe centrale, doublée par Paris-Strasbourg ; Paris-Lille vers l'Europe du Nord ; Paris-Le Havre vers l'Amérique du Nord ; et Paris-Bordeaux vers l'Amérique du Sud). Or, Tours, Poitiers et Angoulême, placées par M. Kervrann dans sa région armoricaïne, sont situées sur une de ces grandes routes et n'ont rien à voir avec le Massif Armoricaïn dont le commerce, en temps normal, est uniquement dirigé vers les Iles britanniques et l'embouchure du Rhin.

Si l'on évoque un soi-disant commerce intérieur associant ces différents départements de l'Ouest, le meilleur moyen de s'en assurer et de le mesurer à sa vraie valeur serait de noter l'étendue de la zone atteinte par les différents journaux des métropoles locales. Il s'agirait de tracer la limite entre la zone bordelaise et celle de Nantes-Rennes avec Limoges et Paris. Enfin il faut étudier de très près le réseau formé par les différentes grosses banques régionales et leurs succursales : Crédit Nantais, Crédit de l'Ouest, Banque de Bretagne, etc...

C'est un petit jeu cartographique auquel M. Kervrann n'a pas cru devoir se livrer et ceci nous paraît regrettable, car il est incontestable qu'il eût aussitôt modifié la teneur de son livre.

P. S. — Notre collaborateur J. Hougard remercie les nombreux lecteurs d'EMLED qui ont bien voulu lui adresser leurs suggestions à la suite de ses *Considérations géographico-historiques...* publiées dans notre revue.

Il est bon que les Bretons se groupent et échangent leurs impressions sur des problèmes dont la simple constatation ou la résolution dépendent d'eux-mêmes pour eux-mêmes.

Aussi est-ce avec joie qu'EMLED se chargerait d'assurer la liaison entre ceux de nos lecteurs qui auraient leur mot à dire au sujet des différentes limites proposées par divers groupements pour une future région de l'Ouest dans laquelle la Bretagne serait un des éléments constitutifs les plus importants.

BUJHEZ AR VRO



(Cliché Emléd)

Approchez!

Approchez!

Il y a quelque temps, l'un de nos amis, se promenant dans Paris, entendit crier au centre d'un groupe de spectateurs : « Et je ne suis pas de Marseille, je suis Breton!... » Cette exclamation énergique terminait un exposé vantant les tours de force qu'un de nos compatriotes allait exécuter devant le public qu'il avait su grouper. C'était un cracheur de feu déjà connu à Paris et que les Nantais ont pu admirer sur leurs places publiques avant que les bombardements de 1943 mettent un terme à ses exploits, l'obligeant, complètement sinistré, à quitter sa ville.

La photo ci-contre démontre comment, grâce à son souffle puissant, il projette à plusieurs mètres un jet de pétrole vaporisé qu'il enflamme ensuite à l'aide d'une torche. Grâce à un entraînement sévère, il réussit à varier les formes de ce jet de feu, au grand étonnement des badauds.

LE CONGRÈS DES BRETONS DE PARIS

Après le Congrès de Périgueux, qui coïncidait avec le vingt-cinquième anniversaire de la Colonie bretonne du Périgord, nous apprenons qu'un autre Congrès est projeté à Paris pour les Bretons de la région parisienne et de l'Île de France. Il aura lieu en juin et se tiendra les 20, 21 et 22 de ce mois, au centre de la capitale.

Comme tout congrès, il comprendra quelques séances d'études concernant l'état démographique et la place des Bretons dans la vie sociale, le tout étant d'ailleurs orienté vers un but pratique : l'entraide en vue de l'amélioration du sort des Bretons et de leurs familles, et le réveil des puissances de vie auxquelles il est souhaitable que l'âme bretonne puisse donner, loin de chez nous, comme chez nous, son plein épanouissement.

Mais on prévoit aussi des représentations et auditions folkloriques destinées à un plus large public ; et personne n'ignore combien ces manifestations peuvent être riches, avec tout ce que notre folklore et nos traditions peuvent offrir de charme et d'éclat.

La clôture du Congrès se fera, en s'inspirant de l'esprit de nos Pardons, avec des cérémonies et des manifestations adaptées aux circonstances locales. Un programme est à l'étude au sein d'un comité directeur, qui prendra sa physionomie définitive au cours de janvier. Dès aujourd'hui ses membres de la première heure font appel à la bonne volonté et à la participation de tous les Bretons et de toutes les Associations, en les informant que le Congrès est conçu dans le plus large comme dans le plus sin-

cère esprit breton. Il n'est personne parmi nous qui ne soit particulièrement sensible aux émotions profondes et puissantes que nos fêtes traditionnelles réveillent dans les cœurs, et tous nous recherchons les occasions de revivre les belles réjouissances où les âmes s'élèvent avec les plus nobles inspirations artistiques et où les cœurs se rejoignent dans un sincère esprit de fraternité. Les fêtes de ce Congrès n'ont pas d'autre but.

Bretons de Paris et de l'Île de France, que cette information devienne pour vous un appel que vous aurez été heureux d'entendre dès aujourd'hui, et contribue à créer parmi nous un climat favorable au plein succès de ce Congrès.

Pierre DUGUELIN.

U. D. B.

Une réunion ayant pour objet la défense de la langue bretonne, à laquelle furent convoqués les présidents des divers groupements de Paris et sa banlieue, s'est tenue à Ker-Vreiz (43, rue Saint-Placide) le 5 décembre dernier.

A l'issue de cette réunion un comité a été constitué. En voici les personnalités :

Président : M. MARZIN.
Vice-Présidents : MM. MICHEL (président de la Fédération des sociétés bretonnes de Paris) ; P. A. DE LA TOCQUENAYE (délégué général de l'Union fédérale bretonne) ; TOULEMONT (président de Ker-Vreiz) ; VALLY (secrétaire général de la Fédération des Bretons émancipés de la Région parisienne) ; le président de l'Association des Etudiants bretons de Paris.

Trésorière : M^{me} JAFFREZ.
Trésorier : M. DANIOU.

Secrétaires : MM. FOURNIER et POUPINOT.
La cotisation individuelle a été provisoirement fixée à 20 francs ; celle des sociétés à 200 francs. La vente d'insignes a également été envisagée.

Après entente du comité, il fut décidé que cette association prendrait le nom de : *Unvaniez Difennerion ar Brezhoneg* (Union des Défenseurs de la Langue bretonne).

Nous formons des vœux pour que *Unvaniez Difennerion ar Brezhoneg* puisse mener à bonne fin la tâche qu'elle s'est assignée et que très bientôt la Bretagne tout entière lui soit redevable de l'enseignement de la langue bretonne dans les écoles, mais nous aurions préféré qu'une entente préalable avec tous les groupes de Bretagne, qui se sont donné le même but, soit réalisée afin de conjuguer tous les efforts et les rendre plus opérants, d'autant plus que le titre même de cette nouvelle association est suffisamment significatif. Or, à notre avis, il semble que certains « défenseurs » aient été oubliés dans la constitution du comité.

A noter toutefois que ce dit comité n'est que « provisoire ». Nous aurons certainement l'occasion d'en reparler.

SOUSCRIPTION

Nous remercions bien sincèrement nos lecteurs et abonnés qui ont bien voulu participer à notre souscription, et dont les noms suivent :

Frère LOUBOUTIN, Mission Africaine de Thibar (Tunisie) ...	50 fr.
M. Pol-Rolland GWALCH, de Lyon.	60 fr.
Total de la première liste	810 fr.
Total général....	920 fr.

Revue de la Presse Bretonne

par Yann P. D'HARSCOËT

VENT D'OUEST n° 1

Dans son premier numéro, *Vent d'Ouest*, l'hebdomadaire qui manquait à la renaissance de notre pays, définit sa position comme n'étant pas un journal politique, mais un organe d'union et d'information bretonne.

Définissant cette union, l'éditorialiste fait ressortir les liens naturels qui unissent tous les fils d'Armor. Les Bretons, écrit-il, sont déjà liés entre eux par un véritable instinct. Dispersés à tous les coins du monde, ils se regroupent naturellement et forment des « colonies » distinctes, où l'on ne s'inquiète pas de l'origine idéologique des adhérents, mais de leur origine géographique. Le fait d'être Breton constitue un lien assez solide pour rapprocher tous les émigrés de notre pays. Qu'est-ce à dire, sinon que la communauté bretonne est une réalité bien établie, fondée sur un sentiment d'appartenance au même groupe humain. Héritiers d'une vieille histoire, mainteneurs d'un patrimoine-culturel bien à eux et d'une langue propre dont ils gardent le culte, ils entendent sauvegarder les traits particuliers de leur physionomie intellectuelle et spirituelle : voilà des éléments d'union contre lesquels les ferments de discorde ne sauraient agir aisément.

AVEL AN TREC'H n° 1

Nouvelle série :

Avel An Trec'h, qui n'est autre que *An Avel* sous une nouvelle présentation, se présente dans cette nouvelle série sous la forme

de *Cahier d'Etudes et de Documentation bretonne*. Donnant toujours d'intéressantes informations du monde celtique d'outre-Manche, dans son n° 1, *Avel An Trec'h* nous parle cette fois des relations de l'Irlande et de la nation galloise.

Dans le mois de septembre, deux fonctionnaires du Parti nationaliste gallois, Mr. Geoyfor Evans, chef du Parti, et Mr. J.-E. Jones, le secrétaire, sont allés en Irlande comme représentants officiels du Parti, afin de développer les relations entre les deux pays, de donner connaissance au Pays de Galles des progrès réalisés par l'Irlande sous l'indépendance, et de faire connaître aux Irlandais le Pays de Galles et le Parti gallois.

Mr. Evens s'est adressé au peuple irlandais, par la station de *Radio-Eireann*; de plus, les deux « leaders » nationalistes gallois se sont rencontrés avec les principaux dirigeants de l'Eire.

CELTA n° 2

Scotland to-day... (Jean CALMÉ)

Dans le n° 2 de *Celta*, Jean Calmé nous relate une conférence faite à la Sorbonne par le capitaine écossais Mac Ewen, sur le sujet : *L'Écosse d'aujourd'hui*. Le rapporteur nous trace ainsi les principaux faits de l'histoire d'Écosse : acte d'union de 1707 qui réunit le royaume d'Écosse à l'Angleterre, l'attitude des Anglais prenant toutes les précautions pour ne pas blesser l'amour-propre national de leurs nouveaux alliés, les droits que conservèrent les

Écossais, tels que leur Eglise nationale presbytérienne, leurs tribunaux, et un « secrétaire d'Etat pour l'Écosse », siégeant au Parlement de Londres. Mais les Écossais ne sont nullement satisfaits et, à l'heure actuelle, un courant d'opinion très marqué existe en faveur du *Home rule* pur et simple, c'est-à-dire pour l'indépendance totale.

Les Anglais centralisent beaucoup en ce moment. Londres hausse un peu trop le ton; ce qui provoque un raidissement du sentiment national écossais, et le mouvement en faveur du *Home rule* prend de plus en plus d'ampleur.

L'auteur de l'article conclut en soulignant la confiance du peuple écossais, race forte, optimiste, énergique, et décidée à forger un bel avenir à son pays.

KENTOC'H MERVEL n° 3

Dans son n° 3, *Kentoc'h Mervel*, organe de la *Keppenn Brogar*, publie la nouvelle suivante :

Mr. Grenfell, député travailliste du Pays de Galles et président de l'Association franco-britannique, vient de déposer entre les mains de M. Massigli, ambassadeur de France à Londres, une protestation contre la malveillance dont est victime le Mouvement d'Emancipation bretonne, près du Pouvoir central.

Le ministre de l'Intérieur, M. Depreux, saisi de cette affaire, en a éprouvé un certain malaise. Il se propose néanmoins de prendre des mesures susceptibles d'éviter des arrestations arbitraires. Il a également attiré l'attention de

M. Teitgen, ministre de la Justice, sur ce délicat problème dont pourraient souffrir les bonnes relations entre Paris et Londres.

Dans le même numéro, *Kentoc'h Mervel* souligne qu'en haut-lieu, un mouvement se dessine en faveur d'une Confédération des pays celtiques. Les difficultés à réaliser un tel projet viendraient, non pas de Londres, mais de Paris, qui a toujours été jaloux de son autorité.

Interrogés sur ce point important, Diarmuid de Burca et Alan Bestie, envoyés spéciaux de l'*Irish Press* (1), nous ont confirmé pleinement cette information.

(1) *The Irish Press* : grand quotidien irlandais, organe de Eamon de Valera, président de l'Etat de l'Eire.

LA BRETAGNE A PARIS.

A signaler la parution de la *Bretagne*, hebdomadaire d'information et de défense des Bretons résidant hors de Bretagne, auquel nous remercions — parce que nous sommes ses amis — le manque d'originalité et surtout de personnalité. En effet, à part quelques articles de première page, on peut dire que la *Bretagne* est la récapitulation des diverses éditions d'*Ouest-France*. Ce journal, et là se borne son but, intéressera les Bretons de Paris qui ne sont soucieux que de savoir ce qui se passe en Bretagne sur le plan « faits divers ».

Espérons toutefois que la *Bretagne* nous donnera par la suite la possibilité de connaître quelque chose de plus personnel et de plus inédit.

La grand-mère Le Bihan détournait ses yeux tristes.

— Je vous comprends, Josselin, et ne peux rien vous dire. Je vais essayer de la reprendre avec moi; ça ira peut-être mieux quand elle ne sera plus seule. Ce n'est pas gai non plus de n'avoir personne avec soi.

Le vieux n'eut pas la tentation de répliquer qu'Anna ne semblait pas avoir à se plaindre de la solitude. La douleur de la vieille l'attristait, et ce fut tout doucement qu'il dit en se levant :

— Je lui donnerai encore quelques jours, pour que vous ayez le temps de la décider, et je ne lui réclamerai rien quand elle partira. Puis je logerai un domestique dans la maison, pour lui faire croire que j'en avais besoin... Cela fera mieux aussi pour les voisins.

Anna faisait ses provisions d'alcool et de tabac quand elle apprit que son propriétaire voulait la remplacer par un de ses ouvriers.

Elle éclata en cris furieux :

— Vieille taube! Vieil ustensile hors d'usage! S'il croit qu'il va m'avoir facilement, il se trompe. J'en ai en de plus verts et de plus marioles! J'y ferai voir comment je m'appelle! Me foutre à la porte! Non! il n'a pas regardé sa gueule de porc dans une vitrine! J'y apprendrai qu'on ne touche pas aux mômes de Panang!

Elle s'en alla, bavant de colère, se retournant de temps en temps pour lancer une injure.

Son client — un vieux garçon d'une soixantaine d'années — l'attendait, assis sur une pierre devant la porte. Ils fumèrent, burent, chantèrent et s'étreignirent jusqu'à minuit... Puis il s'en alla, les jambes molles et la tête lourde, pendant qu'elle se livrait à une étrange besogne. Fiévreusement, elle sortait ses quelques meubles, les entassait assez loin de la maison, dans un coin de la cour. La rage décapitait ses forces. Les objets volaient, lancés sans ménagement... De temps en temps, les voisins intrigués distinguaient une insulte, plus nette dans la litanie des mots confus qu'elle marmottait :

— Vieille loque! Tu ne l'emporteras pas en paradis!... Tu pourras la louer, ta turne, saloperie... maque-reau... vieille andouille!

Elle ne sortit pas la paille sur laquelle tant d'hommes avaient passé. D'un geste rageur, elle l'éventra, prit la paille à brassées, la plaça en différents points de la pièce, dans l'escalier, dans le grenier, puis l'enflamma.

En quelques instants le feu gagna la toiture, dévora le chaume. De sinistres lueurs éclairèrent la campagne, fouillant la nuit, révélant les détails du paysage : ajoncs hérissés, genêts frémissements, rochers figés en silhouettes inquiétantes, coulées rocheuses où la lumière mettait des taches roses, vieux arbres tordus, effarés, fantomatiques, sapins accrochés aux pentes, fermes basses isolées au milieu de la lande.

En hâte, les voisins accouraient, portant des seaux d'eau, cependant qu'Anna, en pleine crise d'hystérie,

dansait devant le brasier, et qu'un jeune homme, perdant la tête, courait vers le bourg pour sonner le tocsin.

Lorsque tout fut consumé — faute de pompier et d'eau — Anna s'enfuit à travers champs, sans direction, comme une bête traquée, pour ne revenir qu'au matin dans le bourg où la police alertée l'attendait.

Dans sa petite maison, la grand-mère, toujours alitée, se lamentait, pendant qu'Erwann, tourné vers le mur, les yeux pleins de larmes, se rongait les poings pour ne pas éclater en sanglots.

Anna Goanvic était fileuse. C'était une petite vieille édentée et rieuse, dont la maisonnette se dressait au bout du village. Ses filles étaient mortes jeunes à Paris. Restée seule, presque sans ressources, elle allait parfois en journées, s'occupait de son jardin et faisait tourner son rouet près de la porte, dès qu'elle avait un instant.

On veillait chez elle, ce soir-là. Dehors, il faisait froid. La neige couvrait le sol, chargeait les toits, ouatait les branches nues des arbres. Le vent soufflait très fort, dans le chemin désert, s'engouffrant dans les ruelles, secouant furieusement les portes et les volets, détachant d'énormes paquets de neige qui s'écrasaient à terre avec un bruit mou.

Mais il faisait bon dans la chaumière. Un feu de bûches et de mottes brûlait dans la vaste cheminée. Un pot de cidre chauffait tout près et des châtagnes cuisaient dans un chaudron.

Notre roman-feuilleton (suite)

L'APPEL

Assis sur un banc, devant les flammes, les jeunes gens plaisantaient entre eux. A la lueur d'une chandelle fichée dans la cheminée, la vieille femme filait derrière eux. Sa grande roue tournait d'un mouvement égal, ne s'arrêtant que lorsqu'il fallait rattacher les brins. Le fil passait entre ses vieux doigts maigres et s'enroulait sur une bobine ventrue.

Le vieux Josselin, qui se mêlait volontiers à la jeunesse, contait sa dernière mésaventure :

— Il n'en est resté que les murs, conclut-il. Mais ce n'est pas le plus grave, et j'aurais préféré voir brûler dix maisons plutôt que d'être en cause, involontairement, de la mort d'Anne-Marie.

— Elle serait morte quand même sans tarder, dit la mère Goanvic en arrêtant son rouet. Elle était usée par le chagrin. Sa fille aurait fait un autre scandale qui l'aurait achevée. Maintenant...

— Maintenant, elle est en prison, coupa Katell, et quand elle sortira, dans cinq ans...

— Elle n'en sortira pas, assura Josselin. On ne l'a condamnée qu'à cinq

Gwiskamantezh

Nous adressons nos plus vifs remerciements à :

M^{mes} Guyon, Garnier (Paris) et M. Delalande (Fontenay-aux-Roses), qui nous ont fait parvenir chacun un important paquet de vêtements.

A cette occasion nous rappelons brièvement les buts de Gwiskamantezh (vestiaire breton) :

Collecter auprès de nos lecteurs et sympathisants les vêtements d'adultes et d'enfants, devenus trop petits ou hors de mode, pour être distribués par nos soins à nos compatriotes malheureux des quartiers zoniers de Paris dont EMLED a entretenu ses lecteurs dans le grand reportage d'Erwan Kerloaquin : PARIS, VILLE MISERE (n^{os} 2, 3 et 4).

Aux futurs donateurs — qui, nous l'espérons seront de plus en plus nombreux — nous recommandons de bien libeller l'adresse :

EMLED (Gwiskamantezh)
6, cité de la Chapelle, Paris-18^e
Les dons en espèces doivent être adressés à notre compte chèque postal :
PER ARMOR, 3244-41, Paris

Merci d'avance.

EMLED TIENT SES PROMESSES !

Le Prix de vente est diminué 25^{frs} au lieu de 35^{frs}

de plus, nous instituons des...

ABONNEMENTS de PROPAGANDE

Semestriels à 140 francs

Annuels à 280 francs

de plus, vous pourrez recevoir un...

ABONNEMENT GRATUIT

En effet, pour toute personne nous faisant parvenir :

- 10 Abonnements annuels de propagande, nous servirons gratuitement « Emléd » pendant 3 mois.
- 25 Abonnements annuels de propagande, nous servirons gratuitement « Emléd » pendant 6 mois.
- 50 Abonnements annuels de propagande, nous servirons gratuitement « Emléd » pendant un an.

A cet effet, et pour sauvegarder les intérêts de tous, nous conseillons vivement à nos propagandistes intéressés de prier leurs futurs abonnés de spécifier au verso de leur mandat le nom et adresse du propagandiste qui a provoqué l'abonnement. Comptabilité en sera tenue par nos services au fur et à mesure des entrées, et le départ du « Service gratuit » se fera automatiquement, sans rappel des intéressés.

WAR RAOK EVIT "EMLED" !

Petites Annonces

OFFRES D'EMPLOIS.

ON DEMANDE DU PERSONNEL BRETON :

Pour le Théâtre : Jeunes comédiens des deux sexes, même débutants, et un régisseur.

Pour la Radio : Chanteurs, chanteuses (même amateurs) ayant petit répertoire oréon.

Pour le Cinéma : Un opérateur avec petite caméra ; un assistant metteur en scène expérimenté.

Pour Emléd : Un démarcheur en publicité ; jeune homme ou jeune fille 14-15 ans pour courses et petits travaux de bureau.

Faire offres à EMLED, service Personnel, 6, cité de la Chapelle, PARIS.

Un FROTTEUR libre un jour par semaine, pour Paris. — Ecrire : EMLED, 6, cité de la Chapelle, PARIS.

ON DEMANDE une jeune fille sérieuse 18 à 25 ans sachant faire ménage, lessive, repassage. Fournir références, libre suite. Urgent. Gros gages, voyage payé, un an présence. E.c. J. BERLAND, 4, cité Joly, Paris.

OCCASIONS DIVERSES.

Acheterais APPAREIL PHOTO professionnel à lampe. — Ecrire prix et marque à P. V. T., à EMLED.

Cherche ASPIRATEUR occasion. Bon état de marche. — Ecrire : M. A., à EMLED.

COURS-LEÇONS.

Cours gratuits de DANSES BRETONNES pour débutants ou non. S'adresser à EMLED tous les jours, sauf samedi, dimanche et fêtes, de 14 heures à 17 h. 30, ou à Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide, à Paris, les mercredis et samedis, à 20 h. 30.

LOCATIONS NON MEUBLÉES

Nous cherchons toujours DEUX OU TROIS PIECES NUES indépendantes, pour installer nouveaux services d'EMLED. Nous écrire en donnant conditions.

DES FLOTS

par Alain Le Bellec

ans, parce qu'on a compris que la boisson l'avait dominée, ce jour-là...

— Et parce que tu ne l'as pas chargée, fit Anna.

— C'est une malheureuse. Elle en est restée comme folle, et je suis sûr qu'elle l'était déjà quand elle a brûlé sa cambuse. On l'a mise en observation. Dans quelques jours elle filera vers l'asile et n'en sortira plus.

Marc'harid évoqua cette fin lamentable, ce naufrage de la raison, cette existence sans issue, parmi les fous, les violents, les excentriques, cette claustration perpétuelle, loin du soleil, de l'air libre et des bruits du dehors.

Ainsi c'est de cette façon qu'elle terminerait ses jours, la pitoyable pauvre, qui sans doute n'était depuis longtemps qu'une loque, mais qui n'en demeurerait pas moins la mère d'Erwann.

Personne ne parlait du jeune homme. On semblait, par un accord tacite, vouloir ne pas mêler son nom à la conversation. Peut-être était-on un peu gêné, maintenant qu'il n'était plus là. Car, dès la mort de sa grand-mère, il avait fui le village et devancé l'appel pour faire son service dans la marine. Maintenant, à Brest, il essayait de se

plier à la discipline. C'était dur, et sa nature indépendante se révoltait parfois. Mais il fallait en passer par là, suite vivre en marin.

Marc'harid se remémorait leurs adieux. Il n'avait pas voulu venir chez elle, où il sentait l'hostilité du père Cam et de Katell. Il avait préféré l'attendre, le soir, au moment où elle rentrerait des champs. Elle avait blêmi quand il lui avait annoncé sa décision. Elle avait essayé de l'en détourner, de le fléchir. Mais tout était resté inutile. Il lui fallait quitter le village où il avait tant souffert, s'éloigner de ceux pour qui, longtemps, il serait le bâtard, le fils de l'incendiaire. Plus tard, peut-être, il reviendrait, mais, pour le moment, il devait s'en aller.

Elle était tombée en larmes dans ses bras. Il l'avait serrée contre lui, bercée tendrement, et leurs lèvres, pour la première fois, s'étaient jointes.

Depuis, elle avait reçu quelques cartes, brèves à dessein, qu'elle cachait soigneusement, évitant surtout de les laisser tomber entre les mains de son père et de sa sœur, car sa mère, pauvre créature sans volonté, ne la traitait pas sévèrement et se montrait même affectueuse quand elle ne se sentait pas observée.

Elle répondait plus longuement, plus librement, toute à ce premier amour qui semblait l'épanouir à tel point qu'elle redoutait parfois le regard perçant du père Cam ou la longue et minutieuse surveillance de Katell.

Elle ne se trouvait bien qu'aux champs, toute seule. Elle laissait vaga-

bonder sa pensée qui s'en allait, bien loin, vers cette mer qu'elle n'avait jamais vue, mais qui devait tout de même être bien belle pour exercer sur Erwann un tel attrait. Elle essayait puérilement de se le représenter dans les différentes phases de sa nouvelle existence et se dépitait de ne pouvoir y parvenir. Alors, elle rêvait d'un grand jeune homme en col bleu qui viendrait un jour à Penvern et la promènerait à son bras, sous les châtaigniers de la route.

Car elle ne désespérait pas. Elle savait qu'elle le retrouverait un jour. Sans doute leur serait-il difficile de se fréquenter. Le vieux Cam s'y opposerait de toutes ses forces. Katell, qui voulait à toute force épouser Pierre Gall, dont la ferme était la plus belle du pays, ne lui permettrait pas de s'« encanailler » avec un garçon que nulle famille « bien » n'adopterait jamais. Il lui faudrait lutter beaucoup, longtemps, et sa mère ne lui serait d'aucun secours dans ce combat de tous les instants. Mais elle le livrerait quand même, malgré les obstacles, malgré les souffrances qu'elle prévoyait, malgré la misère qu'elle devinait. Plus la bataille serait dure, plus elle aurait conscience d'avoir mérité le bonheur qu'elle voulait, à toute force, construire elle-même.

Elle y pensait encore ce soir-là en suivant inconsciemment du regard le jeu des flammes dont les reflets intermittents éveillaient de fugitives lueurs dans les ferrures et les cuivres des vieux meubles.

Les autres, cependant, parlaient d'autre chose. Ils n'étaient pas venus là uniquement pour s'attrister. Déjà, les langues allaient leur train. Le père Josselin s'était lancé dans une histoire compliquée qu'il contait en termes savoureux, ne ménageant ni curé, ni dévotes, ni bonne de presbytère, ressuscitant lutins et korrigans, cependant que les cris lugubres du vent faisaient de temps en temps passer un frisson sur les échines... Puis vinrent les chansons, les unes sentimentales, les autres satiriques, mordantes, cocasses.

La vieille Anna détacha le chaudron, aligna des bols près des vieillards et versa le cidre bouillant qu'ils burent en mangeant des châtaignes cuites.

Et quand ils eurent bien mangé, bien bu, ils se donnèrent la main et dansèrent autour de la vieille femme une ronde endiablée qui sembla l'emplir d'aise. Puis, lui souhaitant bonne nuit, ils ouvrirent la porte qui laissa passer l'air glacial du dehors et projetèrent sur la neige un rectangle lumineux.

Le bruit des voix retentit quelque temps dans la campagne endormie, puis s'apaisa graduellement, étouffé par la neige, et l'on n'entendit plus que le bref aboiement de quelque chien troublé dans son sommeil par ces passants attardés.

La vieille Anna prêta l'oreille encore quelques instants, puis, dégrafant ses vêtements, elle se dirigea vers le lit clos placé dans le coin le plus sombre de la pièce.

(A suivre.)

Librairie Celtique

105 bis rue de Rennes
Litré 54-08
Paris-Montparnasse

Dient de paraître :

Kou le Corbeau

Roman
par Tanguy BLANCHE

Un volume In-8 90 frs.

Connaissez-vous l'Anglais?
Si oui, lisez...

THE IRISH PRESS

le grand journal
irlandais

Adresse :
Head Office :
BURGH QUAY
DUBLIN
(Irlande)

Skol-Vrezhoneg

Leçons particulières
à domicile
par
Professeurs diplômés

Écrivez à "EMLED"
qui transmettra

marie droüart

CONSEIL JURIDIQUE

" Claude Cottage "

Rue du Père-Bourdon, RENNES (Ille-et-Vilaine)

Lisez...

KAD

Cahiers de philosophie
Celtique

12, rue Oberthur - RENNES

APPRENEZ LE BRETON !

Cours par correspondance

Préparation aux "TREC'H MEUR" et "TREC'H KENTAN"

M^{lle} GOURLAOUEN

30, rue de la Corderie - Douarnenez

Arts bretons

Tableaux modernes
Bronzes
Céramiques
Broderies

ATELIERS

Y. GRALL-NICOT

4 bis, Square Desnouettes
PARIS XV^e

AMATEURS DE CHANT

venez

aux "Chanteries Bretonnes"

KER-VREIZ, 43, rue Saint-Placide PARIS

Mercredi et Samedi à 20 h. 30

Un livre à lire

L'ILE
SOUS
CLOCHE

de Xavier de LANGLAIS

En vente à EMLED

Retenez aujourd'hui

le premier numéro de

EMLED - SPORT

Le journal des Sportifs Bretons

APPRENEZ LE BRETON
(Méthode illustrée)

LE BRETON
PAR L'IMAGE

45 fr., port 6 fr.

" BRITIA "

55, rue La Fontaine
FONTENAY-AUX-ROSES

N'oubliez
pas
notre :

KENSKOAZELL

Merci!..

Bretons de Paris
et de

l'Île-de-France

Venez à la

**PAROISSE
BRETONNE**

Réunions mensuelles
Bulletin paroissial

13, rue Philippe-de-Girard
PARIS

Nos Pages publicité

~~~~~

**sont à votre service**

### LA PLUS GRANDE BRETAGNE

(Lien mensuel entre les Bretons  
à travers le monde)

F. MEVELLEC : C. C. Limoges 277.63  
Abonn. annuel ord. : 100 fr.; soutien : 200 fr.